La TOUR DE GARDE

annonce

LE ROYAUME DE JÉHOVAH

1er MAI 1953 No 9

Périodique bimensuel

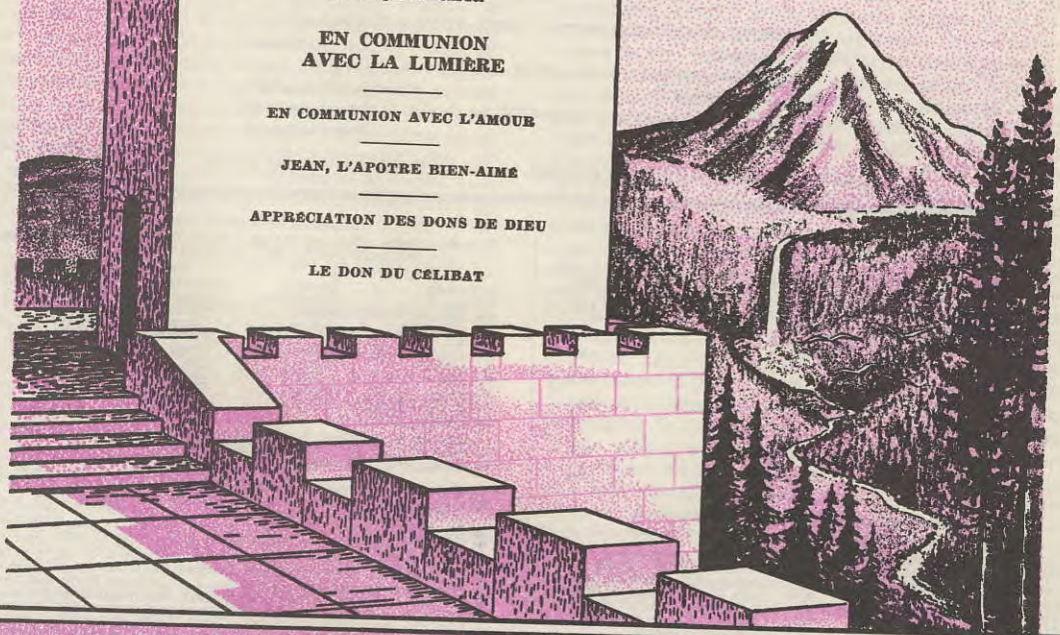
EN COMMUNION AVEC LA LUMIÈRE

EN COMMUNION AVEC L'AMOUR

JEAN, L'APOTRE BIEN-AIMÉ

APPRÉCIATION DES DONS DE DIEU

LE DON DU CÉLIBAT



"VOUS ÊTES MES TÉMOINS", DIT JÉHOVAH.—Es.43:12

LE BUT DE « LA TOUR DE GARDE »

Aux temps bibliques, les tours bâties sur des lieux élevés étaient d'excellents postes d'observation d'où les sentinelles pouvaient voir ce qui se passait et, par conséquent, avertir de l'approche d'un danger ou annoncer une bonne nouvelle. Notre périodique occupe symboliquement une telle position avantageuse car il est fondé sur la Parole de Dieu, le livre de la suprême sagesse. Ce fait l'élève au-dessus des propagandes et des préjugés politiques, nationaux et raciaux, ce qui le libère de toute partialité. Il n'est en outre esclave d'aucune croyance traditionnelle. Son message progresse à mesure que croît la lumière répandue sur les desseins et les œuvres de Jéhovah. — Habakuk 2: 1–3.

Ce périodique voit les choses d'un point de vue scriptural. Lorsqu'il considère la génération actuelle vénale, inique, hypocrite, athée, consumée par les guerres, les famines, les pestes, la confusion, la crainte, et constate que des minorités impopulaires sont persécutées, il ne répète pas l'ancienne maxime selon laquelle l'histoire est un perpétuel recommencement. Informé par les prophéties bibliques, il sait que ces calamités sont les signes du temps de la fin de ce monde. Mais, illuminé par une espérance glorieuse, il aperçoit derrière ces malheurs, et grandes ouvertes pour nous recevoir, les portes d'un monde nouveau.

Considérée de ce point de vue, « La Tour de Garde » est une fidèle sentinelle, attentive et consciencieuse, qui note tout signe de danger et en indique l'issue. Elle annonce le royaume de Jéhovah établi par l'intronisation du Christ dans les cieux, pourvoit à la nourriture spirituelle de ses cohéritiers, encourage les hommes de bonne volonté par de glorieuses perspectives de vie éternelle sur une terre paradisiaque, et nous réconforte par la promesse de la résurrection des morts.

Elle n'est pas dogmatique, néanmoins sa voix s'élève avec assurance parce que cette publication est fondée sur la Parole de Dieu. Elle ne publie pas des interprétations particulières des prophéties, mais attire l'attention sur les événements, les compare avec les prédictions et chacun peut vérifier leur parfaite concordance et constater avec quelle précision Jéhovah interprète sa propre prophétie. Pour notre salut, elle concentre fidèlement toute son attention sur la vérité biblique et ne mentionne les nouvelles religieuses que dans un sens général.

Soyez vigilant en ces temps périlleux, tel est le conseil de Dieu. Veillez donc en lisant régulièrement « La Tour de Garde ».

IMPRIMEUR ET EDITEUR: WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY
39 Allmendstrasse Berne 22
Editeur principal: 117 Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Editeur pour la Suisse: Association des témoins de Jéhovah de Suisse
Rédacteur responsable: François Zurcher

« Ils seront tous enseignés de Jéhovah. » — Jean 6: 45, *NW;* Esaïe 54: 13

SOMMAIRE

Les choses invisibles sont éternelles	131
En communion avec la lumière	132
En communion avec l'amour	136
Jean, l'apôtre bien-aimé	139
Appréciation des dons de Dieu	141
Le don du célibat	142
Questions de lecteurs	143
Textes quotidiens pour juin	144
Communications	144

Abréviations employées dans « La Tour de Garde » pour les versions de la Bible mentionnées ci-dessous

AS - American Standard Version*
AT - An American Translation*
Cr - Version de Crampon
Da - Version de J.-N. Darby
Dy - Catholic Douay Version*
Jé - Bible de Jérusalem
KJ - King James Version*
La - Version de Lausanne
Li - Version de Liénart
LXX - The Septuagint Version*
Mo - James Moffatt's Version*
NW - New World Trans. (2e éd.)*
Ro - J.-B. Rotherham's Version*
RS - Revised Standard Version*
Sy - Version Synodale
Yg - Robert Young's Version*

* anglais

S'il n'y a pas d'indication, la Bible employée est la version de L. Segond.

Tirage de ce numéro: 1 500 000
Prix du numéro: 20 fr. en France, 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse
PARAIT DANS LES LANGUES SUIVANTES

Deux fois par mois		Une fois par mois	
Afrikaans	Ilocano	Arabe	Portugais
Allemand	Indonésien	Canarèse	Russe
Anglais	Italien	Chishona	Sisamois
Cébu-Visayan	Japonais	Cinyanja	Silozi
Coréen	Norvégien	Civemba	Slovaque
Danois	Pangasinan	Grec	Tvi
Espagnol	Slovène	Ibo	Ukrainien
Finnois	Suédois	Malayâla	Yorouba
Français	Tagala	Polonais	
Hiligaynon-Visayan	Zoulou		
Hollandais			

Bureaux de la Watch Tower Society	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1.—
Belgique, 28 av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3, C. C. P. 969.76	fr. 60.—
Canada, 40 Irwin Avenue, Toronto 5, Ontario	$ 1.—
France, Association « Les Témoins de Jéhovah », 3 Villa Guibert, Paris 16e, C. C. P. Paris 6.072.27	fr. 350.—
Haïti, Box 185, Port-au-Prince	Gdes. 5.—
Suisse, 39 Allmendstrasse, Berne 22, C. C. P. Berne III 3319	fr. 5.—

Les versements devraient être effectués au bureau de votre pays selon un mode de versement donnant toute garantie pour le paiement. Berne accepte les versements provenant de pays où il n'existe pas de bureau, et dans ce cas par mandat international seulement. Les prix des abonnements dans les divers pays susmentionnés sont donnés d'après le taux des valeurs local. L'avis d'expiration (avec formule de renouvellement) est envoyé au moins deux numéros avant la fin de l'abonnement. Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau devient effectif en l'espace d'un mois. Envoyez votre ancienne et votre nouvelle adresse.
The Watchtower — French edition — Printed in Switzerland

La TOUR DE GARDE

annonce
LE ROYAUME
DE JÉHOVAH

Vol. LI 1er Mai 1953 № 9

LES CHOSES INVISIBLES SONT ÉTERNELLES

LA cité du Vatican retient l'œil du touriste. La place et la basilique de St Pierre, les jardins du Vatican, ses musées, les chefs-d'œuvre de nombreux artistes et la richesse fabuleuse de ses trésors, tout cela frappe l'imagination autant que la vue. Mais la richesse des traditions rivalise avec ces richesses terrestres. Citons simplement les gardes suisses, les diverses cérémonies et le respect religieux avec lequel les visiteurs catholiques s'approchent des nombreuses statues et peintures. Et cependant, il y a à ce tableau une tache sombre qui ne saurait échapper au visiteur quelque peu observateur: l'Italie catholique n'est pas un modèle de zèle chrétien. A peine avez-vous franchi la frontière du Vatican que l'aspect même de la ville éternelle subit un brutal changement avec ses rues sur lesquelles plane une atmosphère de violence, de corruption, d'immoralité et de communisme.

Ce dernier fléau a frappé la hiérarchie catholique d'une sainte frayeur. Il a donné de plus en plus aux discours prononcés par le pape une résonnance politique. Il a soulevé un conflit dans lequel l'Eglise, par l'entremise du parti du clergé, les Chrétiens démocrates, retient avec peine la marée montante du communisme. La misère des membres du parti paysan italien et le nombre croissant des promesses du communisme ne cessent d'entretenir ces craintes. Mais c'est le dénuement spirituel bien plus que la pauvreté physique qui devrait réellement être une cause d'alarme. L'apôtre Paul dit en effet: « Car le royaume de Dieu, ce n'est pas le manger et le boire, mais la justice, la paix et la joie, par le saint esprit. » — Rom. 14: 17.

Si nous passons de l'Italie à l'Angleterre qui est le bastion du protestantisme, la situation religieuse n'est guère plus brillante. Le 17 mai 1952, *Everybody's Weekly,* une revue anglaise, publiait un article où l'on pouvait lire cette question: « L'Eglise d'Angleterre est-elle à l'agonie? » Parlant de la vague d'anticléricalisme et de la pauvreté du clergé, l'auteur de cet article ajoute: « Selon toute évidence l'Eglise d'Angleterre est en train de dépérir. » Et sous une grande illustration représentant une partie de l'imposante cathédrale protestante York Minster, se trouvait cette inscription: « Est-il possible qu'une telle foi ait perdu toute signification aux yeux de ceux qui sont les héritiers d'une pareille gloire? »

Cet appauvrissement spirituel au milieu de la splendeur matérielle, tel que nous le remarquons dans le protestantisme et le catholicisme, offre un contraste frappant avec la condition des chrétiens du premier siècle. Imitant Jésus-Christ leur exemple, les apôtres et les disciples continuèrent, après la mort, la résurrection et l'ascension de leur Maître, à prêcher et annoncer le royaume des cieux et sa juste domination. Cette activité les mettant dans une position de neutralité au sein des mouvements politiques et des sectes de ce monde, ces vrais chrétiens encoururent la moquerie et la persécution. En dépit de tout cela Paul dit: « Nous ne perdons pas courage. Et lors même que notre homme extérieur se détruit, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour. Car nos légères afflictions du moment présent produisent pour nous, au delà de toute mesure, un poids éternel de gloire, parce que nous regardons, non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles; car les choses visibles sont passagères, et les invisibles sont éternelles. » — II Cor. 4: 16–18.

Paul et ses compagnons chrétiens connaissaient l'empire romain visible dans toute la gloire de sa puissance, mais ils savaient que cela ne durerait pas. Ils étaient persuadés qu'il n'y avait là aucun danger pour le gouvernement théocratique de Jéhovah Dieu confié aux mains de son Roi oint, Jésus-Christ. Leurs yeux ne leur permettaient pas de voir le gouvernement théocratique, car alors il était encore à venir et lorsqu'il viendrait, il serait spirituel, invisible aux hommes (Luc 17: 20, 21; Jean 14: 19). Cependant, leur esprit bien disposé avait été ouvert par l'étude et ils dispensaient « droitement la parole de la vérité ». — II Tim. 2: 15.

Par contre, ceux dont le royaume est d'ici-bas, constitué de choses matérielles, ceux-là ne savent qu'amonceler des biens matériels, qu'ils sont ensuite obligés de défendre en luttant « contre la chair et le sang ». C'est ainsi que dans un livre récent (*In an Age of Revolution*), l'archevêque d'York, Angleterre, déplore la croissance du communisme et recommande que l'on mette fin à la pauvreté, car c'est cela qui, selon lui, écartera le danger qui menace. C.-E.-M. Joad, l'auteur de l'article susmentionné paru dans *Everybody's Weekly,* voyait assez clair pour noter la faiblesse que trahit une telle suggestion. Il dit: « Pour arriver à ce résultat, l'Eglise doit commencer par mettre de l'ordre dans sa propre maison. Elle doit connaître un renouveau de la foi et s'attacher fermement à réaliser l'unité chrétienne. Rien ne peut faire une plus mauvaise impression sur les libres penseurs désabusés et désireux de croire, que le spectacle de la désunion des Eglises. » En outre, l'absence de cette unité qu'ils n'arrivent pas à opposer au communisme ou aux autres fléaux en temps de paix, se fait encore plus âprement sentir en temps de guerre lorsque, retranchés derrière les barrières du nationalisme, ils se combattent pour protéger leurs biens et leurs richesses respectifs. « Toutes ces choses, » dit Joad, « on les fait au nom

du Prince de la Paix qui abjura la violence et donna à ses disciples le commandement d'aimer chacun son prochain. »

S'arrêtant encore sur les tentatives répétées de la chrétienté qui s'efforce d'imposer sa religion aux « païens » M. Joad demande: « Quelle preuve avons-nous dans la Bible ou dans l'enseignement du Christ pour dire qu'elle arrivera jamais à les convertir? » Aucune. En quittant ses disciples Jésus leur donna pour mission de prêcher son royaume pour rendre « témoignage à toutes les nations ». Pas un mot au sujet de conversions forcées, de la construction d'édifices religieux immenses et flamboyants, peuplés de prêtres aux longues robes et aux titres nombreux; pas un mot à propos de l'accumulation de grandes richesses, de la création de retentissantes « années saintes » ou de cérémonies grandioses conduisant à l'adoration de la créature. Jésus dit simplement: « Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien. » Quant au vêtement, au boire et au manger il déclara: « Votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu; et toutes ces choses vous seront données pardessus. » — Mat. 6: 11, 32, 33; 24: 14.

Serait-il pratique d'agir selon de tels principes de nos jours? Oui! Cette ligne de conduite est des plus pratiques et les vrais chrétiens le prouvent aujourd'hui. Les œuvres justes qu'ils ont accumulées, en prêchant le royaume de Jésus-Christ sur les places publiques et dans les maisons, n'ont pas simplement contribué à donner la vérité à un grand nombre de « brebis » du Seigneur mais ont également donné la paix de l'esprit et la joie à ces prédicateurs qui se laissent guider par le saint esprit de Dieu. Mais par contre, cette voie n'est pas pratique du tout si vous désirez fonder un empire ou édifier une grande hiérarchie religieuse dans laquelle vous-même occuperez une position élevée, les gens étant obligés de venir y chercher l'assistance et y apporter leur appui. Cependant, ces choses n'ont rien de pratique en elles-mêmes car elles ne survivront pas à Harmaguédon. Elles se révéleront comme une protection éphémère et seront détruites. Toutefois nous savons que les choses invisibles sont éternelles.

« Dieu est lumière, et... et il n'y a point en lui de ténèbres... Dieu est amour; et celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui. »
— I Jean 1: 5; 4: 16.

EN COMMUNION AVEC LA LUMIÈRE

JÉHOVAH se servit d'un homme ayant les qualités requises pour révéler certaines vérités vitales très profondes. Si on les apprécie et les accepte, ces vérités apportent les plus riches bénédictions mais elles comportent aussi les plus grandes responsabilités. L'homme en question s'appelait Jean. Il était l'un des douze apôtres de l'Agneau, l'un des trois privilégiés que Jésus choisissait parmi les autres disciples lors d'occasions spéciales, celui qui était plus étroitement uni à Jésus que tous ceux qui étaient avec le Seigneur. Qu'est-ce qui rendait Jean particulièrement digne d'être employé comme on vient de le dire? Voyons ce que rapporte la Bible.

[1] Jean était l'un des quatre à qui Jésus avait demandé de le suivre. Il avait donc le privilège d'être en étroite relation avec Jésus durant son ministère. Il écoutait son enseignement, recevait une instruction directe pour le ministère et voyait comment le Maître traitait les différentes personnes qu'il rencontrait et la façon dont il résolvait les problèmes qui se présentaient. Sous de nombreux rapports, Jean avait une connaissance du cœur et de l'esprit de Jésus plus intime que celle de ses compagnons; il avait également un plus libre accès à la confiance et à l'amour du Seigneur. Cette étroite amitié n'était pas d'ordre sentimental mais, comme le révèlent les écrits de Jean, elle était fondée sur le fait que l'apôtre appréciait ce qui constituait le propre de Jésus, c'est-à-dire son amour fervent pour la justice, pour Dieu et pour toutes les personnes bien disposées envers la justice et une haine égale pour le mal et toutes ses manifestations. Les mêmes raisons étaient à la base de l'amitié qui liait David et Jonathan. De son côté Jésus discerna rapidement la vraie disposition de Jean et il n'hésita pas à montrer, sans faire preuve de favoritisme pour cela, une préférence justifiée et son amour pour cet apôtre qui en était digne. Une étroite amitié s'établit donc entre ces deux hommes. Jean était vraiment « en communion » avec son Maître bien-aimé.

[3] Nos lecteurs trouveront à la page 139 de ce numéro une description de l'apôtre bien-aimé. Avant d'aborder notre discussion principale nous aimerions encore mentionner un point intéressant. Il s'agit du style de Jean. Il est difficile, à cause de sa manière d'écrire, de se faire rapidement une image précise et complète des sujets variés qu'il traite. Il semble ne pas suivre un plan défini ni progresser régulièrement dans son argumentation en n'abordant qu'une chose à la fois, avec titres et sous-titres, pour ainsi dire. Non, il commence par une pensée puis, sans la développer, passe à une autre et encore à une autre, revient maintes fois en arrière et ajoute à ce qu'il a déjà dit sur un certain sujet, comme ferait un marchand de diamants qui retourne une pierre précieuse dans ses

1 Sous quel rapport l'apôtre Jean fut-il particulièrement béni de Jéhovah et pourquoi?
2 (a) Pourquoi Jean avait-il les qualités requises pour être ainsi employé? (b) Quel genre de relation existait entre Jésus et Jean, sur quelle base se fondait-elle?
3 Le style de Jean est-il commun et facilite-t-il l'étude des écrits de l'apôtre?

doigts pour montrer tous ses feux. Voilà une raison pour laquelle nous n'entreprendrons pas une étude verset par verset de ce que Jean a écrit.

4 Certains diront peut-être qu'il se répète et se contredit. Cela s'avère parfois chez ceux que l'on accuse ainsi, mais non chez Jean. En réalité il ne dit pas deux fois la même chose, mais aborde le sujet sous des angles différents. Voici par exemple ce qu'il dit à propos du péché. « Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous. » Or quelques versets plus loin il écrit: « Mes petits enfants, je vous écris ces choses, afin que vous ne péchiez point. Et si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste. » (I Jean 1:8; 2:1). Il nous montre d'abord que nous allons pécher, puis il semble laisser entendre dans le second passage qu'il est possible de ne pas pécher. Puis il poursuit en disant que nous pécherons à cause de notre imperfection, raison pour laquelle il nous a été donné un avocat. Il faut donc considérer ces déclarations avec leur contexte. Ces semblants de contradictions ou paradoxes qui se rencontrent de temps à autre dans la Parole de Dieu se résolvent après un sérieux examen du contexte ou des événements qui en forment le cadre.

5 Quand Jean écrivit son Evangile et ses épîtres, vers la fin de son long apostolat, il savait peut-être et cela expliquerait en partie pourquoi il écrivit de cette façon, que ses lecteurs étaient familiarisés avec les thèmes sur lesquels il aimait s'étendre. Quoi qu'il en soit, nous ne devons pas oublier qu'il écrivit sous la direction du saint esprit. Ses écrits font partie de la Parole de Dieu. Nous allons maintenant entreprendre une étude de cette partie de la Parole de Dieu, surtout des deux thèmes principaux que l'on décèle dans les écrits de cet apôtre: (1) que « Dieu est lumière » et (2) que « Dieu est amour », ce dernier thème étant particulièrement développé dans sa première épître. Cependant, cette étude doit être faite à l'aide de l'Evangile de Jean, car ces deux écrits sont étroitement liés entre eux.

6 Peut-être quelqu'un dira-t-il: « Une telle étude peut être très profitable, mais personne ne peut, comme Jean l'apôtre bien-aimé, entrer dans les mêmes relations intimes avec Jésus. » Mais gardons-nous de tirer une conclusion trop hâtive. Il est vrai que nous ne pouvons entrer personnellement en contact avec le Seigneur ou nous coucher sur le sein de Jésus comme le fit Jean. Mais cela n'était qu'une expression extérieure et passagère de la véritable harmonie intérieure existant entre les deux hommes. Quoi qu'il en soit, quelque regret ou quelque jalousie que nous puissions éprouver, cela s'évanouira lorsque nous connaîtrons la raison principale pour laquelle Jean écrivit sa première épître concernant la « communion avec nous ». La voici: c'est « afin que *notre joie* (la sienne et la vôtre) soit parfaite ». Nous pouvons participer à la joie de Jean. Jésus ne parla-t-il pas dans le même sens quand il déclara: « Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite »? (I Jean 1:3, 4; Jean 15:11). Il est hors de doute que Jésus « aimait » particulièrement l'apôtre Jean (Jean 13:23; 21:7, 20). Mais cela ne signifie pas que l'amitié qu'il éprouvait pour Jean était exclusive, dans le sens où l'entend ce monde. Nous ne devrions pas nous montrer réservés. En fait, d'après ce qui précède, tout nous incite à croire que nous aussi nous pouvons être « en communion » avec notre Maître bien-aimé. L'intimité et la profondeur de cette communion dépendront de chacun de nous. Comment cela? Ceci soulève également une question importante. La voici:

4 Peut-on dire d'une partie quelconque de la Bible qu'elle se contredit? Comment peut-on expliquer les semblants de contradiction?
5 (a) De quoi doit-on se rappeler à propos des écrits de Jean? (b) Comment peut-on résumer ses deux thèmes principaux?
6 Pourquoi n'est-il pas nécessaire que nous refoulions notre aspiration à une communion intime et personnelle avec le Seigneur?

DE QUI ÊTES-VOUS L'ENFANT?

7 Il s'agit de filiation. Dans son épître, Jean ne parle de la filiation qu'au troisième chapitre, mais dans son Evangile il la mentionne déjà au chapitre un. Il déclare que « la Parole », l'unique agent créateur de vie, était également désignée par Dieu pour être « la lumière des hommes ». Pourquoi? Parce que, nous apprend Jean à la fin de sa première épître, « le monde entier est sous la puissance du malin ». Cette lumière est venue dans un monde de ténèbres, mais « le monde ne l'a point connue ». Elle est même venue « chez les siens », chez ceux qui auraient dû l'accueillir, mais ils ne la reçurent pas. Même ceux de sa nation, les Juifs, ne voulaient absolument pas être en communion avec elle. Il y eut quelques exceptions cependant et c'est à leur sujet que Jean écrivit ce qui suit: « Mais à tous ceux qui l'ont reçue,... elle a donné le pouvoir de devenir *enfants de Dieu.* » Comment cela? D'abord parce qu'ils crurent en son nom. Cela souligne l'importance de la foi pour ceux qui veulent devenir enfants de Dieu. Assurons-nous que nous voyons cette importance sous son angle véritable, c'est-à-dire sous l'angle biblique. — Jean 1:4, 10–12; I Jean 5:19.

8 Tous ceux qui sont familiarisés avec la Bible savent que Jean se référa très souvent au commandement selon lequel les enfants de Dieu devaient s'aimer les uns les autres et qu'il cita les propres paroles de Jésus à ce sujet. Mais tous ne se rendent pas compte qu'il nous est d'abord ordonné d'avoir la foi, particulièrement la foi dans le nom de Jésus. Jean écrivit: « Et c'est ici son commandement: que nous croyions au nom de son Fils Jésus-Christ, et que nous nous aimions les uns les autres. » (I Jean 3:23). Si quelque chose est *ordonné* par Dieu, ce doit être important, une juste exigence peut-être ou une responsabilité qui nous incombe et que nous ne devons pas traiter à la légère. Cela est bien plus puissant qu'un appel ou une exhortation. On ne peut choisir devant un commandement de Dieu. Il faut y obéir.

9 Les Juifs savaient qu'il était important d'obéir aux commandements de Dieu contenus dans la Loi, mais ils regardèrent l'obéissance sous un mauvais angle. Ils se confièrent en leurs propres efforts, ceux qu'ils déployaient pour acquérir la justice en observant les œuvres de la Loi. Mais lorsqu'ils demandèrent à Jésus: « Que devons-nous faire, pour faire les œuvres de Dieu? » Jésus leur répondit par cette seule phrase: « L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. » Paul fit comprendre la même chose aux Galates lorsqu'il leur demanda: « Est-ce par les œuvres de la loi que vous avez reçu l'esprit, ou par la prédication de la foi? » Puis il leur dit: « Ce sont ceux qui ont la foi qui sont fils d'Abraham » et « sont bénis avec Abraham le croyant ». Voici ce que Paul déclara ensuite à propos de la filiation: « Vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Jésus-Christ;...

7 (a) Comment Jésus fut-il reçu lorsqu'il vint dans le monde? (b) Grâce à quoi quelques-uns furent-ils autorisés à devenir enfants de Dieu?
8 Comment les Ecritures soulignent-elles l'importance de la foi?
9 Où et comment la Bible explique-t-elle l'angle véritable sous lequel il faut voir la foi en rapport avec les œuvres et l'obéissance?

car tous vous êtes un en Jésus-Christ. » La foi est indispensable pour obtenir la filiation. Il est vrai que ces versets s'appliquent uniquement à ceux qui sont appelés avec Jésus-Christ au royaume céleste, c'est-à-dire au « petit troupeau », mais la foi doit être pratiquée par les « autres brebis », qui peuvent également dire « Notre Père » avec l'espoir d'obtenir la vie éternelle sur la terre. — Jean 6: 28, 29; Gal. 3: 2, 7–9, 26–28.

10 Voici autre chose au sujet de la foi que l'on attend de nous. Dieu ne donne jamais un ordre auquel il est impossible d'obéir. Nombreuses sont les raisons montrant qu'il est possible d'exercer la vertu de la foi. Il n'existe aucune excuse. Tout dépend de l'attitude du cœur, de la « bonne terre ». L'individu a la responsabilité de « tourner sa foi » vers le Fils de Dieu. S'il le faut, et cela se produit souvent, il doit transformer son cœur, comme les dix demi-frères de Joseph ou l'enfant prodigue qui rentra en lui-même. — Rom. 1: 20; Marc 4: 8; I Jean 5: 10; Gen. 44: 18–34; Luc 15: 17.

11 On peut donc comprendre que la réponse à la question « De qui êtes-vous l'enfant? » n'est pas déterminée par la naissance selon la chair ou par de simples déclarations. Cela ne veut pas dire non plus qu'avant de tourner votre foi vers le Fils de Dieu vous étiez un enfant du Diable. Une personne ne s'identifie avec un enfant de Dieu ou un enfant du Diable que lorsqu'elle se révèle être en communion avec l'un ou avec l'autre en un temps de jugement national ou mondial; par ses fruits elle montre alors si elle est un « bon arbre » ou un « mauvais arbre », si elle pratique la justice et aime ses frères ou si elle les hait et cherche à les faire mourir, comme Caïn. — Mat. 7: 15–23; I Jean 3: 10–12.

12 Nous constatons par conséquent que nous ne pouvons être en communion avec Dieu qu'en devenant ses enfants par la foi en son Fils. Mais cette foi doit être *éclairée*, fondée sur la vérité, surtout la vérité concernant Jésus-Christ. Il est le pivot, comme Jean le souligna à maintes reprises. Ne faisons pas comme les Juifs pour qui Jésus-Christ fut une occasion de chute lorsqu'il apparut comme victime expiatoire, ils disaient pourtant qu'ils l'auraient accepté comme roi; ou comme la chrétienté qui se scandalise de la présence du Roi-Messie, bien qu'elle affirme l'avoir accepté comme rédempteur. Cette foi n'est pas une foi éclairée.

13 En parlant de foi éclairée, nous pensons au mot principal du thème de notre étude; il s'agit du terme « LUMIÈRE ». Quel mot réconfortant!

14 « Dieu est lumière » dit l'apôtre. Nous sentons que ces trois mots sont riches de signification (I Jean 1: 5). C'est une des définitions qui montrent non pas *qui* est Dieu mais *ce* qu'il est. De quelle manière le mot « lumière » est-il employé dans les Ecritures? Il est évidemment employé ici comme symbole et signifie d'abord la vérité et la lumière qu'elle donne, mais il inclut également des choses étroitement reliées entre elles, savoir: la faveur de Dieu et sa bénédiction, surtout la grande bénédiction qu'est la vie éternelle. Il est écrit: « Car avec toi est la source de vie, par ta lumière nous voyons la lumière. » Nous adressons donc à Dieu cette prière: « Emets ta lumière et ta vérité;... elles me ramèneront à ta montagne sainte. » La lumière qui rayonne de la face de Jéhovah apporte d'innombrables bénédictions et Moïse le fit comprendre à Israël: « Que l'Eternel te bénisse, et... fasse luire sa face sur toi. » On ne peut goûter ces bénédictions qu'en mettant en pratique une foi éclairée, en se réjouissant du premier rayon de lumière, c'est-à-dire de la vérité fondamentale que Dieu existe, puis en découvrant « qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent ». Il est vraiment le « Père des lumières » d'où proviennent « toute grâce excellente et tout don parfait ». — Ps. 36: 10; 43: 3, *Jé;* Nomb. 6: 24, 25; Héb. 11: 6; Jacq. 1: 17.

15 Quel avantage infini possède le Dieu de lumière, celui qui est appelé « la Victoire d'Israël »! (I Sam. 15: 29, *AS*, note marg.). Songez-y! Aucune chose, aucune personne, aucune circonstance, aucune conspiration conçue au plus profond du cœur, rien ne peut échapper à ce rayon tout-puissant qui pénètre partout. « Les yeux de l'Eternel sont en tout lieu, observant les méchants et les bons. » « Voici, il ne sommeille ni ne dort, celui qui garde Israël », et « nulle créature n'est cachée devant lui, mais tout est nu et découvert aux yeux de celui à qui nous devons rendre compte ». Il n'est jamais pris à l'improviste et il connaît et « annonce dès le commencement... ce qui n'est pas encore accompli ». Avec lui, le triomphe final sur tous ses ennemis est absolument certain; Dieu ne connaît pas la crainte. — Prov. 15: 3; Ps. 121: 4; Es. 46: 10; Héb. 4: 13.

16 La victoire est dans la Bible un des thèmes inspirés et inspirateurs. Il fut un temps où le mot victoire n'était pas nécessaire, car il signifie un avantage remporté sur un ennemi dans une bataille, ou dans un combat, lors du règlement d'un litige. En ce temps-là il n'y avait ni ennemi, ni Satan, ni prince des ténèbres. Mais à notre époque un litige oppose la lumière aux ténèbres. A l'opposé de la lumière, les ténèbres sont le symbole de l'erreur et du mensonge et de leurs mauvais effets: la ruse et la corruption qui entraînent la mort. Jean cite le témoignage de Jésus sur la cause du litige. Voici ce que déclara le Christ au sujet du Diable: « Il a été meurtrier dès le commencement, et il ne se tient pas dans la vérité,... il est menteur et le père du mensonge. » — Jean 8: 44; voyez aussi II Corinthiens 11: 3.

17 Il est intéressant de noter ici comment Jean, qui introduit son récit de la bonne nouvelle par des déclarations concises mais riches en signification, lie étroitement les trois thèmes susmentionnés: la vie, la lumière et la victoire. Jean nous rapporte ces paroles de Jésus: « Je suis le chemin, la vérité (la lumière), et la vie. » Jean nous rappelle d'abord que tout ce qui a vie doit son existence à « la Parole ». Ce qui veut dire que le seul moyen d'acquérir la vie consiste à venir à la lumière et à rester éternellement en communion avec elle. Puis Jean fait entendre une note de victoire en disant: « Et la lumière luit dans les ténèbres, mais les ténèbres ne l'ont pas vaincue. » La lumière a remporté la victoire! — Jean 1: 1–5, *NW;* 14: 6.

18 Dans le cas de Jésus, les ténèbres firent leur possible pour vaincre la lumière, mais elles échouèrent. Avant d'aborder ce sujet, considérons d'abord comment nous entrons en ligne de compte.

---

10 La foi est-elle un don accordé aux uns et refusé à d'autres, ou bien chacun de nous peut-il l'obtenir?
11 Comment une personne s'identifie avec un enfant de Dieu ou un enfant du Diable?
12, 13 Comment le Christ fut-il une pierre d'achoppement pour les Juifs et comment l'est-il pour la chrétienté et quel besoin cela fait-il ressortir?
14 De quelle manière le mot « lumière » est-il employé comme symbole dans les Ecritures?

15 Quelle preuve biblique nous permet de rattacher la victoire au Dieu de lumière?
16 Comme le montre Jésus, quel litige engendra le premier conflit?
17 Comment Jean rattache-t-il étroitement la vie à la lumière et à la victoire?
18, 19 Quel est le premier pas qui nous fait entrer en ligne de compte? Vers quoi nous mène-t-il?

MISSION ET RESPONSABILITÉ

[19] Comme nous l'avons déjà noté (§ 7) nous devenons enfants de Dieu en croyant au nom de Jésus, ou pour reprendre les paroles du Maître: « Croyez en la lumière (qui signifie vérité), afin que vous soyez des enfants de lumière. » (Jean 12: 36). La foi est le premier pas qui nous fait entrer en ligne de compte. Et ensuite? Etre « enfants de lumière » nous vaut des bénédictions et privilèges très riches mais qui comportent de grandes responsabilités. Pour apprécier et porter celles-ci, il faut que nous comprenions d'abord le mandat et la responsabilité du Christ, en sa qualité de principal porteur de lumière envoyé par Dieu.

[20] Le mandat que Dieu donna à Jésus, Son serviteur, avait été consigné par écrit longtemps d'avance. Il est ainsi conçu: « Moi, Yahvé, je t'ai appelé,... je t'ai désigné comme... lumière des nations, pour ouvrir les yeux des aveugles, pour faire sortir de prison les captifs et du cachot ceux qui croupissent dans les ténèbres. » (Es. 42: 1, 6, 7; voyez aussi 49: 6, 9, *Jé*). Jésus apprécia-t-il la responsabilité dont on le chargeait? Voici sa réponse: « Je suis la lumière du monde. » S'acquitta-t-il fidèlement de sa responsabilité? Oui. Jésus étant allé en Galilée pour y prêcher, l'apôtre Matthieu cite la prophétie suivante d'Esaïe et l'applique à Jésus: « Ce peuple (de Zabulon et de Nephthali), assis dans les ténèbres, a vu une grande lumière. » Puis il déclare: « Dès ce moment Jésus commença à prêcher, et à dire: Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche. » (Mat. 4: 15–17). Mais le témoignage que Jésus rendit à la fin de sa vie terrestre a beaucoup plus de poids encore. Jamais il ne s'était exprimé avec plus de force à propos de sa mission que lorsqu'il déclara à Pilate: « Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. » — Jean 8: 12; 18: 37.

[21] Les disciples du Christ, les « enfants de lumière », participent-ils à la même mission et partagent-ils la responsabilité qu'elle comporte? Oui. Les prophéties d'Esaïe concernant le serviteur incluent souvent les membres du corps du Christ lorsqu'elles s'accomplissent sur une grande échelle. (Voyez Esaïe 43: 10, par exemple.) Nous avons aussi les paroles appropriées que le Seigneur adressa à ses disciples: « Vous êtes la lumière du monde... Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux. » (Mat. 5: 14–16). Voici ce que Paul a dit lorsqu'il souligna les bénédictions et la responsabilité découlant de notre communion avec la lumière et la manière dont nous entrons en ligne de compte. Il mentionne d'abord « ce ministère » qui est « la bonne nouvelle que nous déclarons ». Puis il explique pourquoi « il n'est voilé que pour ceux qui se perdent », disant que le dieu de ce siècle a *aveuglé* l'intelligence des incrédules, « afin qu'ils ne voient pas resplendir l'Evangile de la gloire du Christ, qui est l'image de Dieu (la source de toute lumière) ». Puis Paul fait une comparaison inattendue avec le premier grand commandement: « Que la lumière soit! » (Gen. 1: 3). Ce commandement semble se référer uniquement à la lumière réelle, mais Paul y ajoute maintenant une signification symbolique. Il dit: « En effet le Dieu qui a dit: Que du sein des ténèbres brille la lumière, est aussi Celui qui a fait briller sa lumière en *nos* cœurs, pour qu'y resplendisse la connaissance de la gloire de Dieu, qui est sur la face du Christ. » — II Cor. 4: 1–6, *Jé*.

[22] C'est la vérité, la glorieuse connaissance de Dieu, qui est la lumière parfaitement et entièrement reflétée par « la face du Christ » et nous avons tous pour mission de refléter, le visage découvert, et comme des miroirs, la gloire de Jéhovah; ou, comme Pierre l'exprima, d'annoncer « les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière ». — II Cor. 3: 18; I Pi. 2: 9.

[23] C'est la nette conception de la mission que nous avons reçue de Dieu qui nous fait comprendre la responsabilité *pratique* découlant de notre communion avec la lumière. Cela ne signifie pas qu'il suffit simplement d'être d'accord avec ce qui est la vérité, d'accepter placidement la lumière, comme une surface noire qui absorbe tous les rayons de lumière sans en réfléchir aucun. Il s'agit pour nous d'être comme une pierre précieuse qui reflète la lumière avec un tel éclat qu'elle semble l'émettre d'elle-même.

[24] Lorsque nous pensons à l'aspect pratique de notre responsabilité, nous sommes ramenés à la première épître de Jean. Certains diront peut-être que de tous les écrivains de la Bible Jacques fut celui qui en accentua le plus le côté pratique tandis que Jean fut l'apôtre qui insista sur l'amour. Rien ne pourrait être plus éloigné de la vérité. Chaque fois que Jean énonce une vérité, il montre immédiatement son aspect pratique et les graves conséquences qui s'ensuivraient si l'on n'agissait pas en harmonie avec elle. Notez par exemple les remarques de Jean après qu'il eût déclaré que « Dieu est lumière ». Il montre que nous ne devrions pas seulement croire et aimer la vérité, mais que nous devrions aussi la *pratiquer* (I Jean 1: 5, 6). Personne ne pourrait être plus catégorique ou plus secourable que Jean lorsqu'il nous montre comment nous pouvons identifier les « antéchrists », « ceux qui vous égarent ». (I Jean 2: 18–26.) Dans sa troisième épître, il n'hésite pas de mentionner un certain Diotrèphe, un bavard malveillant, et de donner quelques conseils brefs. Il était inutile de vouloir dérober quelque chose au regard pénétrant de Jean. — III Jean 9–11.

[25] Il y aurait encore beaucoup de choses à dire à propos de notre responsabilité comme « enfants de lumière » en ce qui concerne notre esprit et notre cœur, notre conduite et notre ministère. Mais avant tout, nous devons agir en conséquence, c'est-à-dire pratiquer la vérité afin d'être toujours en communion avec le Dieu de lumière « chez lequel il n'y a ni changement ni ombre de variation ». — Jacq. 1: 17. Voyez aussi Luc 11: 33–36; Ephésiens 5: 6–14.

[26] Nous pensons au sourire d'approbation, semblable à un chaud rayon de soleil, de notre Père céleste (Nomb. 6: 25). Cela est bien vrai. La lumière et l'amour vont la main dans la main, nous mènent vers la victoire et nous donnent du courage dans le service de Dieu. Si en méditant sur le thème « Dieu est lumière » nous avons rendu plus étroite notre communion avec Dieu et son Fils, alors nous avons toute raison de croire que nous retirerons encore plus de profit en considérant la seconde définition de ce qu'est Dieu, à savoir « Dieu est amour ». — I Jean 4: 16.

---

20 Comment Dieu annonça-t-il la mission de Jésus et comment sa prophétie se réalisa-t-elle?
21, 22 Notre mission comme « enfants de lumière » est-elle aussi clairement énoncée?

23, 24 (a) Quel aspect de notre responsabilité fait-on ressortir? (b) Comment Jean met-il l'accent sur cet aspect?
25 Pourquoi une ligne de conduite conséquente est-elle absolument indispensable?
26 Y a-t-il une relation étroite entre la lumière et l'amour?

EN COMMUNION AVEC L'AMOUR

NOTRE compréhension de Dieu dépend entièrement de la révélation qu'il veut bien nous en donner. C'est sa Parole qui nous donne la plus grande lumière, aussi le psalmiste écrivit-il: « Ta parole est une lampe à mes pieds, et une lumière sur mon sentier. » (Ps. 119: 105). Aussi, au cours de notre examen de l'expression inspirée « Dieu est amour » ne déterminerons-nous pas sa signification d'après nos propres conjectures et sentiments. Encore moins tiendrons-nous compte de ce que la sagesse de ce monde a dit à ce sujet. Nous ne nous laisserons pas guider par les enseignements de la fausse religion qui prêche que Dieu est amour et en même temps l'auteur de tourments éternels. La question que nous nous poserons plutôt est la suivante: Les Ecritures font-elles ressortir quelque chose qui soit une expression parfaite de l'amour de Dieu? Si elles le font, alors en apprenant tout ce que nous pouvons à propos de cette expression, nous serons assurés d'avoir une juste appréciation de la vérité sublime que « Dieu est amour ». En outre, si nous observons continuellement cette expression et nous conformons toujours davantage à elle, nous pourrons être certains que notre communion avec l'amour deviendra de plus en plus étroite. Voyons maintenant la réponse de Dieu à notre question.

[2] Il n'y a aucun doute, nous semble-t-il, que Jean lui-même nous donne cette réponse dans le récit qu'il fit de l'entretien de Jésus avec Nicodème à qui le Maître parla de la chose que Dieu a tant aimée « qu'il a donné son Fils unique », le plus cher trésor de son cœur. Quelle était cette chose? Jésus déclara: « Dieu *a tant aimé le monde.* » (Jean 3: 16). Ce verset, le plus populaire dans la chrétienté, est aussi le plus mal compris. Comment cela? La chrétienté aime à penser que « le monde » auquel se référa Jésus est le monde dont elle fait partie, c'est-à-dire le présent siècle mauvais », « les cieux et la terre d'à présent... gardés et réservés pour le feu ». (Gal. 1: 4; II Pi. 3: 7.) C'est en se basant sur cette interprétation que la chrétienté parle de la « paternité de Dieu et de la fraternité des hommes », comme si cela s'appliquait à la génération actuelle et au présent ordre de choses. Quel travestissement de la vérité! La juste compréhension d'une déclaration quelconque de la Bible doit toujours s'harmoniser avec le contexte et avec tous les autres versets qui s'y rattachent. Appliquons cette règle à cette étude.

[3] Notez que les commentaires de l'apôtre dans Jean 1: 1–13 concordent avec ceux de Jésus dans Jean 3: 16–21 et qu'ils montrent ceci: La vraie lumière est venue dans le monde afin que toutes sortes d'hommes puissent croire en son nom. Les gens pouvaient accepter la lumière et le monde être sauvé. Ce n'est pas Dieu qui les en empêcha ou les influença. Mais qu'arriva-t-il? Le monde ne fit pas attention à elle. Les hommes préférèrent les ténèbres à la lumière. Cependant quelques-uns crurent en elle. Que leur arriva-t-il? En croyant en celui qui portait leurs péchés, comme Jésus venait de l'expliquer à Nicodème, ils échapperaient à la destruction que subirait le monde au jour où il serait jugé. Il leur fut donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu avec la promesse d'obtenir la vie éternelle dans l'ordre du monde nouveau, c'est-à-dire dans les nouveaux cieux et la nouvelle terre où la justice habitera.

[4] Mais, demanderez-vous, si le monde que Dieu a tant aimé était à venir au temps de Jésus, pourquoi le Seigneur employa-t-il le verbe aimer au passé? Parce que Dieu était non seulement déterminé en son esprit à établir l'ordre du monde nouveau dès que cette disposition s'avéra nécessaire après la rébellion en Eden, mais il y attacha aussi tout son cœur. Dès le début, il a tant aimé ce nouvel ordre qu'il prit certaines dispositions et annonça longtemps d'avance l'instrument principal qui l'établirait: la postérité promise de la femme (Gen. 3: 15). Son amour était si grand et si désintéressé qu'il annonça avec joie que le talon de cette postérité serait blessé par le serpent et il prit des mesures en conséquences. Non pas que Dieu prend plaisir à la souffrance, mais comme l'exprime si bien ce passage: « Il a plu à l'Eternel de le briser... (afin de) faire de son âme une offrande pour le péché,... Il (Jésus) verra le travail de son âme et sera satisfait. » Montrant un fruit de ce « travail », Jéhovah déclara: « Par sa connaissance mon serviteur juste justifiera beaucoup d'hommes, et il se chargera de leurs iniquités. » — Es. 53: 10, 11, *KJ*.

[5] Ce qui précède nous fait comprendre que Dieu n'éprouve pas un genre d'amour impersonnel pour un certain ordre de choses. L'ordre du monde nouveau placé sous la domination du Christ se compose de personnes que Dieu aime tendrement, particulièrement la Postérité promise, son Fils bien-aimé. Voici ce que déclara Paul: « (Dieu) nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le royaume du Fils de son amour, en qui nous avons la rédemption, la rémission des péchés. » (Col. 1: 13, 14). Nous serions vraiment des ingrats si nous nous montrions insensibles à pareille manifestation merveilleuse de l'amour et de la grâce de Dieu et à la perspective glorieuse et attrayante qui s'ouvre devant nous par suite de l'établissement du royaume de Dieu! Votre cœur n'est-il pas touché? Lorsque nous nous rappelons ces vérités précieuses, ne désirons-nous pas vraiment rendre toujours de plus en plus étroite notre communion avec le Dieu d'amour et son royaume dirigé par le Christ et qui est la parfaite expression de son amour incomparable? Pour savoir comment satisfaire ce bon désir, examinons de plus près l'expression « en communion avec » fréquemment employée par Jésus et Jean.

[6] Le terme « communion » se rattache étroitement au mot « organisation ». L'un ne va pas sans l'autre. Une organisation se compose de parties, de membres, tous solidaires, en communion les uns avec les autres et en communion avec le tout; c'est un corps consolidé. Cela soulève une question intéressante qui trouve en même temps sa réponse. Certains de nos critiques qui se disant nos amis mais ne sont pas « des nôtres », déclarent que

1 (a) Pour être éclairé par la vérité biblique, que faut-il éviter? (b) Quelle question nous aidera à comprendre ce qu'il faut entendre par l'expression « Dieu est amour »?
2 Quelles paroles de Jésus nous donnent la réponse et comment sont-elles mal interprétées par la chrétienté?
3 Comment la comparaison de Jean 3: 16 avec Jean 1: 1–13 nous permet-elle de bien comprendre le premier verset?

4 (a) En se référant au monde nouveau, pourquoi Jésus parlant de l'amour que Dieu avait pour cet ordre, employa-t-il le verbe aimer au passé? (b) Comment les Ecritures révèlent-elles la profondeur de l'amour de Dieu pour « le monde »?
5 Comment devrions-nous réagir devant le grand amour de Dieu?
6 (a) Quelle relation étroite existe entre les mots « communion » et « organisation »? (b) Pouvons-nous employer librement ce dernier?

le mot « organisation » que nous employons si souvent ne se trouve dans aucune version des Ecritures (I Jean 2: 19). Nous ne nions pas ce point, mais néanmoins nous insistons avec force que c'est un enseignement de la Bible. Voici trois illustrations principales se rapportant au peuple de Dieu et qui s'appliquent particulièrement à nos jours, à l'accomplissement des temps, où il a plu à Dieu « de *réunir toutes choses* en Christ, celles qui sont dans les cieux et *celles qui sont sur la terre* ». Ces illustrations sont (1) le corps humain « uni et consolidé par tous les liens qui le desservent », (2) le temple fait de « pierres vivantes » et (3) Jérusalem, ou Sion, « une ville dont les parties sont liées ensemble » où tous « habitent *unis* ensemble ». Qui niera que l'organisation est l'objet commun de ces trois exemples? Uniquement ceux qui, pour des raisons connues d'eux seuls ne veulent plus être organisés et unis aux témoins de Jéhovah. — Eph. 1: 9, 10; 4: 16, *Li;* I Pi. 2: 5; Ps. 122: 3; 133: 1, *Da.*

[7] Avec ces versets parlant d'une union organisée présents à l'esprit, nous pourrons acquérir une appréciation correcte de la profondeur et de l'intimité de la communion avec le Dieu de lumière et d'amour, dans laquelle chacun de nous peut entrer. Veillons à ce que l'appréciation de cette communion ou l'image que nous en formons dans notre esprit ne soit pas déterminée ou limitée par notre propre conception des choses. Nous vous recommandons donc de lire la description que Jean fit de la gloire de « la Parole » qui a été faite chair, « Une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père,... pleine de grâce et de vérité ». Celui « qui est dans le sein du Père, est celui qui l'a fait connaître ». (Jean 1: 14–18). Rappelez-vous l'effet que fit sur Jésus, arrivé au terme de son ministère, la demande de Philippe: « Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffit. » Il nous est possible de deviner le ton attristé que prit la voix du Christ lorsqu'il répondit: « Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne m'as pas connu, Philippe! Celui qui m'a vu a vu le Père. » (Jean 14: 8, 9). Philippe n'appréciait pas à sa juste valeur la communion existant entre Dieu le Père et le Fils. C'est pourquoi Jésus mit l'accent sur cette communion et sur la disposition que Jéhovah avait prise en promettant l'« esprit de vérité », grâce auquel ses disciples entreraient dans la même communion, à condition de réaliser cette condition: « Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui qui m'aime. » — Jean 14: 17, 21.

[8] Nous vous rappelons que Jésus se servit encore du thème de la communion au chapitre 15 de l'Evangile de Jean, où il se présente sous le symbole du « vrai cep » cultivé par son Père et où ses disciples deviennent les « sarments ». Cette illustration fait ressortir avec force la nécessité d'entrer dans une telle communion afin de porter « beaucoup de fruit », ce qui consiste à rendre témoignage (Jean 15: 8, 27). C'est exactement ce qui se passe dans la nature où il faut beaucoup de lumière et de chaleur pour faire mûrir le raisin et permettre une bonne vendange! Il est également intéressant de noter que lorsque Jésus leva les yeux au ciel pour prier, il prononça les paroles suivantes: « Afin que *tous soient un,* comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous. » — Jean 17: 21.

[9] Le dernier soir que Jésus passa avec ses fidèles disciples, après que Judas, *qui n'était pas* en communion avec eux, eût disparu dans la nuit, il leur fit part de ces vérités précieuses. Il nous est possible d'imaginer Jean étendu près de celui qu'il aimait, l'écoutant avec attention pour ne pas perdre une seule parole, bien qu'il ne comprenait pas entièrement ce qui était dit, la signification ne devant lui en être révélée qu'après l'effusion de l'esprit à la Pentecôte. Il n'est donc pas étonnant que cet apôtre ait eu les qualités requises pour faire de la « communion » le thème principal de sa première épître, soulignant particulièrement le côté *pratique* de notre responsabilité. Il écrivit: « Celui qui dit qu'il demeure en lui *doit* marcher aussi comme il a marché lui-même. » — I Jean 2: 6.

[10] Notez encore comment Jean argumente sur l'amour de Dieu pour le monde nouveau (Jean 3: 16) afin de montrer un autre aspect de notre devoir: « L'amour de Dieu a été manifesté envers nous en ce que Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui. Et cet amour consiste, non point en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce qu'il nous a aimés et a envoyé son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés. Bien-aimés, si Dieu nous a ainsi aimés, *nous devons aussi nous aimer les uns les autres.* » — I Jean 4: 9–11.

[11] Cela ne nous fait-il pas comprendre que si nous voulons être en communion avec Dieu nous devons être en communion avec ce qu'il aime: le Royaume placé sous la direction de son Fils bien-aimé? Etre en communion avec le Royaume signifie davantage que croire simplement dans son message et attendre ses bénédictions. Cela signifie nous *identifier* avec lui, nous soumettre à lui en nous vouant à son Auteur et Créateur, puis servir avec zèle ses intérêts et proclamer son message, comme cela nous est ordonné (Mat. 24: 14). Nous devrions tous éprouver un amour constant et fervent pour ce Royaume, parler de lui, en tout temps vivre conformément à ses justes exigences et refléter son esprit à un degré tel que nous pourrions répéter à ceux que nous fréquentons les paroles que Jésus a dites à Philippe: « Tu me connais depuis longtemps et pourtant tu n'a pas encore connu ni compris ce qui concerne le royaume de Dieu, notre seule espérance! »

[12] Considérons maintenant une autre partie de la première épître de Jean. A moins de bien vous rappeler ce passage, nous vous suggérons de lire d'abord I Jean 4: 16–19. Vous en comprendrez plus facilement la paraphrase suivante accompagnée de commentaires. L'expression « Dieu est amour » constitue notre entrée en matière. Lorsque nous demeurons en communion avec Dieu et Lui avec nous, nous apprenons avec le temps à avoir un amour parfait, comme Dieu, en manifestant un attachement inébranlable, un amour désintéressé, et du dévouement pour son royaume en qui nous plaçons une confiance parfaite. « C'est en cela que l'amour est parfait en nous. » Par suite, notre amour nous donne une « franchise d'expression », de l'« assurance », surtout aujourd'hui où nous en avons le plus besoin, car nous vivons « au jour du jugement ». La raison? Parce que de même que Dieu est amour et le manifeste par sa détermination d'établir le monde nouveau et par sa confiance parfaite pour tout ce qui concerne cet ordre nouveau, nous aussi nous apprenons à éprouver le même amour et la même confiance bien que nous vivions dans

7 (a) Comment la profondeur de la communion existant entre Jésus et son Père est-elle révélée? (b) Quelle est la disposition qui nous fait entrer en ligne de compte?
8 Quelles illustration et prière nous font encore comprendre notre rôle dans cette communion?
9 Comment Jean reprit-il ce thème dans sa première épître?
10 Quel devoir nous impose la manière dont Dieu manifesta son amour?
11 Que signifie être en communion avec Dieu et son royaume?
12 (a) Comment l'amour est-il rendu parfait en nous et qu'en résulte-t-il? (b) Grâce à quoi peut-on vaincre complètement la crainte?

le présent monde. Le monde actuel est en train de passer et il ne faut pas que nous l'aimions ni les choses qui lui appartiennent (I Jean 2: 15–17). Lorsque nous comprenons que l'amour et la confiance vont la main dans la main (vous ne pouvez croître dans l'un sans croître en même temps dans l'autre), nous apprécions que le fruit de la confiance et de l'amour parfaits en Dieu et dans son monde nouveau, avec toutes ses bénédictions en lumière et sa protection, consiste dans le bannissement de toute crainte devant les forces du mal et la pression qu'exerce ce monde inique condamné. Si vous éprouvez une contrainte, si petite soit-elle, causée *par la crainte,* et que votre langue est liée alors que vous devriez faire preuve de « franchise d'expression » concernant le message du Royaume, vous pouvez être certain que votre amour n'est pas encore parvenu à la maturité. Et n'oubliez pas que quelque progrès que vous fassiez en ce qui concerne l'amour, ce progrès vient seulement de ce qu'« il nous a aimés le premier ».

[13] Voici un autre point important: La « franchise d'expression » est non seulement essentielle pour prêcher le message du Royaume en ce jour de jugement, mais aussi lorsque nous présentons des requêtes à Dieu pour qu'il nous accorde les choses spirituelles nécessaires pour satisfaire aux exigences divines et sortir victorieux des persécutions et des pressions que l'on nous fait endurer. Voici ce qu'écrit Jean: « Nous avons auprès de lui cette (franchise d'expression, *NW*), que si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous écoute. Et si (ce qui dénote une confiance et un amour parfaits) nous savons qu'il nous écoute, quelque chose que nous demandions, *nous savons que nous possédons la chose* que nous lui avons demandée. » Que nous faut-il de plus? — I Jean 5: 14, 15.

[14] Avec ces pensées présentes à l'esprit, nous comprendrons mieux toute la portée de ces paroles: « Et la victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi. » (I Jean 5: 4). Le litige oppose les forces et les représentants de la lumière à ceux du mal. Par les souffrances et les tentations, ces derniers veulent porter atteinte à notre intégrité. Pourquoi Jésus souffrit-il? Parce qu'il persista à faire luire sa lumière au sein des ténèbres et, nous rapporte Jean, « les ténèbres ne l'ont pas vaincue ». Il conquit le monde et remporta la victoire parce que, par amour pour son Père et l'honneur de son nom, il refusa de céder aux tentations et à la pression des ténèbres. Au terme de son ministère il nous encouragea comme suit: « Vous aurez des tribulations dans le monde; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde. » Permettrons-nous alors à la tribulation, à l'angoisse ou à la persécution de nous séparer de l'amour de Dieu qui est en Jésus-Christ? Il est écrit: « Mais dans toutes ces choses nous sommes *plus que vainqueurs* par celui qui nous a aimés. » — Jean 1: 5, *NW;* 16: 33; Rom. 8: 35–39.

[15] Dans l'article précédent (§ 15) nous avons parlé de l'avantage infini que possède Jéhovah, « la Victoire d'Israël ». Mais nous-mêmes, n'avons-nous pas un certain avantage sur ce monde en étant en parfaite communion avec le Dieu de lumière et d'amour? N'avons-nous pas été éclairés sur la signification exacte de la situation mondiale actuelle et de son issue? Ne sommes-nous pas mis en garde contre les mouvements de l'ennemi et ses desseins iniques, pour que nous ne soyons pas surpris? Ne nous est-il pas possible de bannir toute crainte? Nous le pouvons si nous avons une foi parfaite dans la source de lumière et d'amour: « Dieu est pour nous un refuge et un appui,... C'est pourquoi nous sommes sans crainte quand la terre est bouleversée. » Il est aussi indispensable que nous marchions dans la lumière, en étant toujours reconnaissants de ce que « le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché ». Actuellement nous devons agir comme suit: « Ils l'ont vaincu à cause du sang de l'agneau et à cause de la parole de leur témoignage, et ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à craindre la mort. » — Ps. 46: 2, 3; I Jean 1: 7; Apoc. 12: 11.

[16] Sur l'autorité de la Parole de Dieu, nous pouvons nous permettre de conclure notre étude sur la « communion » par une note de triomphe, à savoir:

EN COMMUNION AVEC LE ROI DE SION

[17] « Lève-toi, sois éclairée, car ta lumière arrive, et la gloire de l'Eternel se lève sur toi. Des nations marchent à ta lumière, et des rois à la clarté de tes rayons. » (Es. 60: 1, 3). Sion est vraiment une glorieuse cité de lumière, unique en son genre, et édifiée sur l'amour! Quel privilège inestimable d'être en communion avec les « autorités supérieures » de Sion qui sont la source de la lumière qui l'éclaire! Quelle joie d'être en communion avec son Roi Jésus-Christ, appelé « Roi des rois et Seigneur des seigneurs »! (Rom. 13: 1; Apoc. 21: 23; 19: 16). C'est à juste titre que Jean reçut la vision où il put contempler Sion dans toute sa splendeur, comme capitale du monde nouveau bien-aimé de Jéhovah. Dieu dit à Sion: « C'est mon lieu de repos à toujours; j'y habiterai, car je l'ai désirée. » Songez que nous avons été invités à habiter dans cette organisation théocratique royale, en communion avec lui, dans son amour et sous sa protection, et avec la perspective joyeuse de voir les hommes obéissants recevoir des bénédictions semblables quand Dieu « habitera avec eux, et (qu') ils seront son peuple ». Alors existeront la véritable « Paternité de Dieu et la fraternité des hommes ». — Ps. 132: 14; Apoc. 21: 3.

[18] Ne vous avons-nous pas dit que cette étude nous apporterait les plus riches bénédictions accompagnées de grandes responsabilités? Voici un dernier avertissement en rapport avec ces responsabilités et qui rappelle la manière dont Jean conclut son épître. Sa conclusion semble ne pas être en harmonie avec le sujet qu'il vient de traiter. En effet voici ce qu'il dit: « Petits enfants, gardez-vous des idoles. » Quand un individu préfère ses propres idées et ses voies à celles auxquelles le Seigneur Dieu pourvoit pour son peuple par l'intermédiaire de son organisation, il se livre à une forme d'idolâtrie très subtile. C'est ce qui arrive de temps à autre à certains, même en ces derniers jours. De telles personnes reconnaissent toujours la seule Parole, la Bible, mais elles n'admettent plus la seule table, « la table de Jéhovah ». Elles invitent tous ceux qui veulent bien les écouter à ne plus se nourrir en unité à la seule table mais de venir s'asseoir à leurs tables personnelles où elles leur servent des plats de leur propre invention. Se nourrir à une seule table c'est, à leur avis, s'asservir et perdre sa liberté. Mais nous sommes heureux d'être les « *esclaves* » de Jéhovah de corps et d'esprit. Quand nous avons été immergés dans l'eau, notre tête le fut aussi, n'est-ce pas?

13 Pourquoi la « franchise d'expression » à l'égard de Dieu est-elle à ce point essentielle?
14 Dans quel litige et de quelle manière la foi peut-elle vaincre le monde?
15 Dans quelle mesure avons-nous un avantage sur ce monde, en observant quelles conditions?

16, 17 Comment les Ecritures font-elles ressortir la communion que peuvent actuellement connaître tous ceux qui entrent dans Sion?
18 Par quel avertissement Jean termina-t-il sa première épître et quelle leçon particulière s'en dégage-t-il pour notre temps?

(Apoc. 22: 3). Se présentant comme « ministres de justice », ces indépendants essaient de vous séduire par la promesse d'ouvrir vos yeux à la lumière et à la liberté véritables. Mais si vous leur cédiez vous éprouveriez la même déception qu'Eve lorsque ses yeux s'ouvrirent et vous subiriez les mêmes conséquences. « *Petits enfants* (cet avertissement s'adresse particulièrement à ceux qui étant jeunes dans la vérité ne sont pas encore mûrs), gardez-vous des idoles. » (I Jean 5: 21; II Cor. 11: 15; Gen. 3: 5–7; Es. 1: 3). Notez aussi le contraste existant entre l'idolâtrie et la table de Jéhovah dans I Corinthiens 10: 18–22.

[19] « *Pratiquons*... la vérité », car « la foi sans les œuvres est morte ». Un amour qui ne s'exprime pas se refroidira. Une lumière mise sous le « boisseau » de notre moi ou de la crainte s'éteindra et « combien seront grandes ces ténèbres! » La mise en pratique de la vérité est le meilleur antidote contre toute tendance à céder à l'esprit d'apathie et d'indifférence de ce monde. Pareille tendance ne nous vaut pas les bénédictions de Jéhovah et nous empêche de croître. Se maintenir en union avec le Dieu d'amour et de lumière est essentiel pour vivre dans la société du monde nouveau, soit comme membres d'un groupe, soit dans un home de missionnaires soit dans un Béthel. — Jacq. 2: 26; Mat. 24: 12; 5: 15; 6: 23.

[20] Jean eut le grand privilège de vivre aux jours du premier avènement et de se trouver aux côtés de son Maître bien-aimé. Sommes-nous moins privilégiés que lui? Non, n'avons-nous pas plutôt la grande joie de vivre au temps de l'établissement du Royaume de Dieu, de servir Jéhovah sous la direction de son organisation, Sion, en communion avec son digne Roi, Jésus-Christ? Comme Jean, nous pouvons également vivre en communion avec la lumière et l'amour. En ce qui concerne votre personne, que rien ne vous empêche de cultiver aujourd'hui une étroite amitié. Pour vous encourager et vous guider et afin que votre joie soit complète, considérez les textes suivants: « Yahvé chérit les cœurs purs; qui a la grâce sur les lèvres est ami du roi. » « Un serviteur capable a la faveur du roi. » Voici, en harmonie avec notre espérance de victoire, le Psaume 149 intitulé « Chant triomphal »: « Qu'en leur roi exultent les fils de Sion,... Car Yahvé se complaît en son peuple, de salut il pare les humbles. » (Prov. 22: 11, *Jé;* 14: 35, *AT;* Ps. 149: 2–4, *Jé*). Maintenez-vous donc en communion avec Jéhovah qui est le Dieu de la lumière et de l'amour invincibles!

19 Pourquoi faut-il surtout pratiquer la vérité?

20 (a) Par rapport à Jean, occupons-nous une meilleure position? (b) Quelles paroles d'encouragement et quelles directives sont données aux enfants de Sion?

JEAN, *l'apôtre bien-aimé*

POUR le chrétien qui connaît sa Bible une image bien définie se rattache au nom des différents apôtres. Matthieu, par exemple, c'est le percepteur d'impôts, Thomas, c'est l'incrédule, Pierre, l'apôtre aux clefs, Paul, l'apôtre des gentils et Judas Iscariot, le traître. Quant à Jean c'est l'apôtre bien-aimé.

Jean était parmi les quatre premiers que Jésus invita à être ses disciples. Ils étaient tous pêcheurs. Lorsque Jésus l'invita à le suivre, il était occupé dans une barque à réparer des filets en compagnie de son frère Jacques et de son père Zébédée (Mat. 4: 21, 22). Jean ne demanda pas ce qu'il adviendrait des affaires de son père ni comment lui-même pourvoirait à ses propres besoins s'il devenait un disciple de Jésus. Il ne demanda pas non plus qu'on lui laisse le temps de réfléchir. Non, mais laissant là son père et ses affaires il entra sans tarder dans sa carrière de pêcheur d'hommes.

Une vie merveilleuse s'ouvrait maintenant devant lui. Quel privilège d'être intimement associé au Messie attendu depuis si longtemps, avec Celui qui était auprès de Jéhovah dès les temps les plus reculés, avant toute autre création! Quel privilège d'être associé au premier-né de toutes les créatures, par qui ont été faites toutes choses! (Prov. 8: 22–30; Col. 1: 15; Jean 1: 3). Quelle précieuse instruction il reçut en même temps que les autres disciples, en écoutant journellement la prédication de Jésus qu'ils accompagnaient dans ses tournées! Et ensuite, quelle merveilleuse mission à accomplir! Jésus leur dit: « Allez, prêchez, et dites: Le royaume des cieux est proche. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons. Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. » Pourrait-on comparer cette œuvre à la réparation de filets de pêche? En aucune façon! — Mat. 10: 5–15; Luc 8: 1.

On considère généralement Jean comme le cadet des douze et on a de bonnes raisons de le croire. Non seulement il est évident qu'il a vécu plus longtemps que tous les autres, mais toutes les fois qu'on parle de lui en même temps que de deux ou trois autres, son nom figure toujours en dernier lieu. Jean est l'un des trois disciples que Jésus choisit à maintes reprises de préférence aux autres, comme ce fut le cas lorsqu'il ressuscita la fille de Jaïrus, lors de la transfiguration et aussi dans le jardin de Gethsémané. (Des années plus tard, Pierre et Jean, et Jacques le frère de Jésus, furent mentionnés par Paul comme étant des colonnes dans l'assemblée.) — Mat. 17: 1; Marc 5: 37; 14: 33; Gal. 2: 9.

Non seulement Jean était parmi les quelques-uns que Jésus préférait, mais celui-ci le mit encore à part en lui vouant une affection spéciale, si bien que souvent Jean parle de lui-même en disant qu'il était le disciple bien-aimé de Jésus. Pendant tout le temps de la dernière pâque, il occupa la position de faveur auprès de son Maître et c'est à lui que Jésus recommanda sa mère le lendemain après-midi. Mais pour quelles raisons Jésus préférait-il Jean? — Jean 13: 23; 19: 26; 20: 2; 21: 7, 20.

Jésus était venu vers le peuple qui portait le nom de Jéhovah, mais qui au lieu d'adorer son Dieu s'était attaché à la tradition. Tout le peuple n'avait plus qu'une forme d'adoration tandis que son cœur était éloigné de Jéhovah. Quant aux conducteurs religieux ils n'avaient pas plus d'amour pour leur prochain que pour Jéhovah leur Dieu. Que leur importait que les morts soient ressuscités, les lépreux purifiés, les boiteux guéris et que la bonne nouvelle du royaume de Dieu soit prêchée aux pauvres! Leur principal souci c'était d'être bien considérés par le peuple. — Mat. 6: 1–8; 11: 4–6; Marc 7: 1–15.

Jésus dénonça leur hypocrisie et tout ce qu'il y avait d'insensé dans leur conduite et leur montra que Dieu préférait la miséricorde aux sacrifices et que toute la loi se résumait

par ce mot: l'*amour*. Tout le ministère de Jésus fut en réalité une continuelle manifestation de son amour pour son Père céleste et pour les hommes. Son amour s'exprimait en paroles et en actions. Si nous en croyons les écrits de Jean, il a lui-même très apprécié cette importance que Jésus donnait à l'amour. Il n'est donc pas étonnant que Jésus ait trouvé chez Jean davantage de points communs que chez les autres apôtres et une plus grande communion de l'esprit et du cœur. — Mat. 9: 13; 22: 37–40.

Voici quelques passages bibliques illustrant ce qui vient d'être dit: « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique. » « Vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres. » « A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera; nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui. » « C'est ici mon commandement: Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. » — Jean 3: 16; 13: 14, 35; 14: 23; 15: 12, 13.

Jean ne se contenta pas de mettre en lumière l'importance que Jésus avait donnée à l'amour, mais lui-même en fit le thème de ses épîtres. Il écrit: « Voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu! » Et encore: « Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres; car l'amour est de Dieu, et quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour. » — I Jean 3: 1; 4: 7, 8.

JEAN N'ÉTAIT PAS UN SENTIMENTAL

A cause de l'amour que Jésus manifesta à Jean et de l'importance que Jean lui-même donne à l'amour dans ses épîtres, certains ont pensé que Jean était faible et sentimental. Rien ne saurait être plus éloigné de la vérité. S'il vint avec son frère et sa mère demander à Jésus d'avoir la première place dans son royaume, c'est qu'il n'était ni hésitant ni timide (Mat. 20: 20–23; Marc 10: 35–40). Parlant de Jean et de son frère, Jésus les appela *Boanergès*, ce qui signifie « fils du tonnerre ». Et lorsque les Samaritains refusèrent de recevoir leur Maître, ces deux « fils du tonnerre » demandèrent: « Seigneur, veux-tu que nous commandions que le feu descende du ciel et les consume? » Remarquez aussi comment Jean parla encore en une autre circonstance: « Maître, nous avons vu un homme qui chasse des démons en ton nom; et nous l'en avons empêché, parce qu'il ne nous suit pas. » Oui, « nous l'en avons empêché ». Mais Jésus les reprit. — Marc 3: 17; Luc 9: 49, 50, 54, 55.

L'amour qui existait entre Jésus et Jean n'était pas simplement basé sur la sentimentalité mais sur leur amour commun de la justice, comme dans le cas de David et de Jonathan. Et de même que le psalmiste, Jean haïssait toute injustice (Ps. 139: 21, 22). A cause de son amour de la justice et de sa haine de l'iniquité, Jean relate dans ses écrits les nombreuses réprimandes que son Maître adressa aux adversaires, réprimandes qui ne se trouvent pas mentionnées dans aucun autre récit du ministère de Jésus. L'une des plus caractéristiques est contenue dans les paroles de Jésus aux conducteurs religieux de son temps auxquels il dit: « Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. » Lui seul nous raconte que les frères de Jésus se moquèrent de lui et qu'ils ne crurent pas en lui. On rapporte ailleurs aussi que le geste de Marie oignant les pieds de Jésus avec du parfum de grand prix souleva des murmures, mais Jean est le seul à nous en donner les détails. Il dit que ce fut Judas qui murmura, et pour cause! Il était chargé de la bourse et voleur! (Jean 8: 44; 7: 5; 12: 6). Pour d'autres exemples voyez Jean 2: 4 et 19: 38.

Un autre point intéressant que nous trouvons dans l'Evangile de Jean jette quelque lumière sur sa personnalité: jamais il ne parle de lui-même en s'appelant « Jean ». Il est toujours soit l'un des fils de Zébédée, soit le disciple que Jésus aima ou préféra. Et c'est pourquoi le seul Jean dont il parle étant Jean-Baptiste, il a pu l'appeler « Jean » tout simplement sans donner d'autres précisions. Cette particularité de Jean semblerait confirmer l'opinion de quelques-uns qui veulent voir en lui le compagnon anonyme d'André mentionné au début du ministère de Jésus et aussi l'apôtre inconnu mentionné à la fin de son ministère, celui qui suivit Jésus dans la cour du grand prêtre où il put entrer parce qu'il connaissait le maître de la maison et celui qui y fit également entrer Pierre. — Jean 1: 35–40; 18: 15, 16.

C'est à Jean encore que nous devons de nombreux renseignements sur le ministère de Jésus. Il est le seul à rapporter le conseil que Jésus donna la nuit où il fut trahi et la prière qu'il prononça à cette occasion. Lui seul met en relief le but *principal* du séjour terrestre de Jésus qui vint dans le monde pour « rendre témoignage à la vérité ». Lui seul mentionne les fêtes de la pâque auxquelles Jésus assista, nous aidant ainsi à établir que le ministère de Jésus dura trois ans et demi. Lui seul enfin nous rapporte les paroles de Jésus témoignant de sa préexistence. — Jean 3: 13; 8: 58; chapitres 13 à 17.

Jéhovah Dieu et Jésus-Christ employèrent Jean, l'apôtre bien-aimé, pour écrire la dernière prophétie inspirée qui devait être donnée aux hommes, c'est-à-dire le livre de l'Apocalypse. A quelle merveilleuse avant-première de l'histoire Jean n'eut-il pas de ce fait le privilège d'assister! Il vit la naissance du Royaume, la guerre dans le ciel, la grande bataille d'Harmaguédon et la fin définitive du Diable et des démons! Quelle suite de personnages! Quelle action et quel drame! Disons en passant que tout cela Jean le consigna par écrit avant de rédiger ses trois épîtres et son Evangile. En lisant tout ce que Jean servit à nous transmettre, on ne peut s'empêcher de penser au premier miracle de Jésus (que Jean est seul à raconter) par lequel l'eau fut changée en vin de sorte que le meilleur vin fut servi en dernier.

Les soi-disant savants de la haute critique qui s'efforcent de discréditer la Bible, ne veulent pas reconnaître que Jean est le rédacteur de l'Apocalypse et de l'Evangile portant son nom. Cependant, étant donné ce que nous avons vu plus haut au sujet de ses justes indignations, leur argument que Jean était d'une disposition trop douce pour écrire le livre de l'Apocalypse n'est certainement pas fondé. En outre, rien ne permet de dire que l'Evangile de Jean ait été écrit ou en 132 ou en 150. En effet, ces derniers temps on a trouvé en Egypte des fragments de l'Evangile de Jean écrits dans la première moitié du deuxième siècle. Le temps qu'il a fallu pour que des copies soient traduites et passent d'Ephèse en Egypte repousse indiscutablement la rédaction de ce livre à l'époque où Jean était encore en vie.

Jean, l'apôtre bien-aimé, se montra digne de l'amour de Jésus. Pendant quelque soixante-dix ans il servit fidèlement Jéhovah Dieu et vers la fin de son ministère nous donna l'Apocalypse, trois épîtres et l'Evangile portant son nom. La vie de Jean, son œuvre et ses écrits soulignent la vérité de ces paroles de Jésus: « Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui qui m'aime; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père, je l'aimerai, et je me ferai connaître à lui. » (Jean 14: 21). Pourrait-on souhaiter un bonheur plus grand?

APPRÉCIATION des dons de Dieu

ATTIRANT l'attention sur la bonté de Dieu, le disciple Jacques écrit: « Toute grâce excellente et tout don parfait descendent d'en haut, du Père des lumières. » Oui, tous les bienfaits de la vie dont nous jouissons proviennent de notre Père céleste. Bien que ses créatures humaines considèrent ces dons comme une chose due, ne les apprécient pas et ne lui en rendent pas grâces, il continue de les dispenser. Malgré leur ingratitude, il ne connaît pas l'amertume et ne retient pas ses dons. Il est heureux de les accorder aux hommes, leur donnant ainsi une raison d'être heureux et montrant qu'il est un Créateur plein de bonté. Lui le premier nous a montré qu'il y a « plus de bonheur à donner qu'à recevoir ». — Mat. 5: 45; Actes 20: 35; I Tim. 1: 11; Jacq. 1: 17.

La terre elle-même est un don de Dieu ainsi que la vie des hommes qui sont sur la terre. Bien qu'à l'origine la vie fût un don de Dieu, l'homme devait, pour ne jamais le perdre, faire preuve d'obéissance, d'appréciation et de bonne volonté pour coopérer avec Dieu dans le dessein pour lequel il lui avait fait ce don. — Gen. 1: 26–28; 2: 7, 17; Ps. 115: 16.

Nos premiers parents manquèrent d'apprécier le don de la vie, refusèrent de coopérer au dessein de Dieu, désobéirent et péchèrent. Leur chute entraîna la perte du don de la vie pour toute leur descendance. Cependant, sachant que certains de leurs descendants apprécieraient ses dons, Dieu prit des dispositions pour qu'ils obtiennent la vie grâce à un nouveau don, celui de son Fils unique. Grâce à ce don il rend possible non seulement la vie mais la vie éternelle. « Car le salaire du péché, c'est la mort; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur. » — Rom. 5: 12; 6: 23.

Aucun de nous n'est en mesure d'acquérir les dons de Dieu, moins encore le don de la vie. Mais nous pouvons mériter le don de la vie éternelle en prouvant maintenant, avec les dons que nous possédons déjà, que nous ferons un bon usage du don de la vie éternelle si Dieu nous l'accorde grâce à Jésus-Christ. A cette fin nous devons cultiver l'amitié de Jéhovah et de son Fils en consacrant tout notre temps, nos pensées et nos forces à l'obtention du don de la vie éternelle. Pour cela il faut se vouer à Jéhovah et rester fidèle à son vœu. — Ps. 49: 8–11; Mat. 19: 21; Luc 16: 9.

DONS POUR LE MINISTÈRE

Ceux qui se sont voués à Jéhovah se trouvent dans une condition qui leur vaudra beaucoup d'autres dons, dont le principal est la force agissante de Dieu ou esprit saint. Dieu dispensa ce don par Jésus-Christ pour la première fois le jour de la Pentecôte, à 120 de ses serviteurs. Grâce à ce don ils furent dotés de pouvoirs spéciaux: de parler en langues, d'interpréter, de prophétiser, d'enseigner, de guérir et d'organiser; tout cela « pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du corps de Christ ». — Actes 2: 18; Eph. 4: 12; II Tim. 1: 7.

Pour permettre l'établissement de l'assemblée chrétienne naissante et accélérer l'œuvre d'évangélisation, l'esprit saint a donc accordé des dons miraculeux. Mais lorsqu'ils eurent rempli leur mission, ces dons disparurent. De nos jours, Dieu accorde les dons de l'esprit aux chrétiens selon leurs capacités innées ou les talents qui sommeillent en eux, mais aussi selon leur zèle et leur désir d'être ses instruments. — I Cor. 13: 8.

Il est évident que de nos jours tous ne reçoivent pas les mêmes dons, mais il en fut de même pour les membres de l'assemblée primitive (I Cor. 12: 27–31). Par son esprit saint, Dieu accorde des dons très variés pour que son organisation visible, l'assemblée chrétienne, soit un instrument puissant, parfaitement organisé et adapté à l'accomplissement de ses desseins. Nous ne devrions donc pas nous plaindre de ce que d'autres personnes ont des dons et des occasions de service que nous n'avons pas. Nous devrions au contraire nous efforcer de tirer profit de la présence de personnes ayant de tels dons afin d'améliorer notre ministère, comme cela se passa au temps des apôtres qui n'étaient pas jalousés par les autres membres de l'assemblée heureux d'accepter leur aide. — I Cor. 12: 4–11; Eph. 4: 16.

CULTIVER LES DONS

Nous avons tous certaines aptitudes innées, certains talents qui sommeillent en nous, et tous nous avons l'occasion d'en faire usage. L'esprit saint accordé par Dieu développe ces facultés et nous rend plus utiles, plus capables et plus productifs dans le ministère. Cependant, il n'agit pas de la sorte s'il n'y a pas d'efforts de notre part. Chacun de nous doit toujours être prêt à se servir au maximum de ses capacités, doit cultiver ses facultés et les exercer dans la plus grande mesure possible pour faire avancer les intérêts terrestres du Royaume et pour montrer à Jéhovah qu'il est digne de la vie éternelle dans des conditions parfaites, voire d'un plus grand nombre de dons. « Car si nous peinons et si nous luttons, c'est parce que nous avons mis notre espoir dans le Dieu vivant, qui est le Sauveur de tous les hommes, principalement des croyants. » — I Tim. 4: 10, *Cr.*

Les cas de Noé, de Betsaleel et de l'apôtre Paul illustrent de quelle façon le Seigneur se sert de son esprit saint pour faire agir ses serviteurs. Noé ne fut pas choisi parce qu'il était un constructeur de bateaux mais pour ses qualités d'homme juste marchant avec Dieu. Néanmoins, en obéissant aux instructions reçues de Dieu et grâce à l'aide de la force agissante de Dieu, il fut capable de construire cette grande arche ou coffre, démontrant ainsi d'une façon remarquable ce que peut accomplir l'esprit de Dieu. Nous pourrions établir un parallèle entre le travail de Noé et l'œuvre faite de nos jours par les témoins de Jéhovah. Tous prêchent la bonne nouvelle du Royaume en allant de maison en maison, en se tenant dans les rues, en revisitant les personnes intéressées et en conduisant des études bibliques au domicile de telles personnes. Ils font cela bien qu'ils n'y aient jamais été habitués avant de devenir des témoins, travaillant qui comme fermier, qui comme charpentier, qui comme ménagère. — Gen. 6: 9, 14; Zach. 4: 6.

Il en va encore comme dans le cas de Betsaleel, employé pour diriger l'exécution de tous les travaux d'art nécessités par la construction du tabernacle et de tous ses ustensiles, et qui avait certaines aptitudes naturelles pour ce travail, ou comme dans le cas de Paul qui fut instruit dans la loi avant de devenir un chrétien. Leurs aptitudes naturelles, leur instruction et leur ex-

périence passées, agissant de concert avec leur bonne volonté et l'esprit saint de Dieu, leur permirent de rendre des services spéciaux. Ainsi de nos jours, lorsqu'il est besoin de serviteurs possédant des aptitudes spéciales, l'esprit saint agit sur ceux qui possèdent ces facultés ou qui ont quelque expérience dans ce domaine et qui sont désireux d'être employés. — Ex. 31: 2–6; Actes 22: 3.

Dieu a promis de nous accorder les dons nécessaires. Si nous avons réellement foi en ses promesses, nous ferons plus que prier pour de tels dons ou souhaiter les posséder, nous nous appliquerons activement à faire ce qui se présente, nous dépensant sans réserve et concentrant nos efforts sur ce travail. Sommes-nous désigné à quelque service? Faisons de notre mieux, même s'il nous faut nous instruire spécialement dans une chose, prendre de la pratique, répéter ou subir toute autre préparation.

Montrons donc que nous apprécions les dons que nous possédons en les cultivant avec beaucoup de soin et en faisant usage de tous les moyens auxquels le Seigneur a pourvu pour nous instruire: sa Parole, les auxiliaires bibliques de la Watchtower, les assemblées locales et autres, et aussi l'activité dans toutes les branches du ministère chrétien. Acceptons personnellement ce conseil de Paul à Timothée: « Applique-toi à la lecture, à l'exhortation, à l'enseignement. Ne néglige pas le don... Occupe-toi de ces choses, donne-toi tout entier à elles, afin que tes progrès soient évidents pour tous. Veille sur toi-même et sur ton enseignement; persévère dans ces choses, car, en agissant ainsi, tu te sauveras toi-même, et tu sauveras ceux qui t'écoutent. » (I Tim. 4: 13–16). En outre, nous réjouirons le cœur de notre grand Bienfaiteur, montrant par là que nous apprécions ses dons. — Prov. 27: 11.

Le don du CÉLIBAT

POUR beaucoup de personnes il semble étrange que l'on puisse dire du célibat que c'est un don. Elles ne peuvent comprendre comment on peut qualifier de don le renoncement à ce qu'elles considèrent comme une des grandes joies de la vie (car pour un chrétien le célibat implique la continence). Il n'y a pas de doute que le mariage soit un don, mais le célibat?

Pour ranger le célibat au nombre des dons nous nous appuyons sur une autorité qui n'est rien moins que l'homme le plus grand et le plus sage qui ait jamais existé, le Fils de Dieu lui-même. Voici ce qu'il dit une fois, alors qu'il discutait de cette question avec ses disciples: « Tous n'acceptent pas cette parole, mais seulement ceux qui ont le don. Car il y a des eunuques qui le sont dès le sein de leur mère, il en est qui ont été faits eunuques par les hommes, et il y a des eunuques qui d'eux-mêmes se sont rendus tels à cause du royaume des cieux. Que celui qui peut l'accepter, l'accepte! » — Mat. 19: 11, 12, *NW*.

Pourquoi Jésus parla-t-il du célibat comme d'un don? Parce que c'est quelque chose que l'on peut cultiver et faire servir efficacement à l'expansion de la véritable adoration et aussi à notre propre bonheur, comme c'est le cas pour les autres dons de Dieu. D'après les paroles suivantes de l'apôtre Paul il est évident que le célibat offre au ministre chrétien des avantages indiscutables: « Je voudrais que vous fussiez sans inquiétude. Celui qui n'est pas marié s'inquiète des choses du Seigneur, des moyens de plaire au Seigneur; et celui qui est marié s'inquiète des choses du monde, des moyens de plaire à sa femme. Il y a de même une différence entre la femme et la vierge: celle qui n'est pas mariée s'inquiète des choses du Seigneur, afin d'être sainte de corps et d'esprit; et celle qui est mariée s'inquiète des choses du monde, des moyens de plaire à son mari. Je dis cela dans votre intérêt; ce n'est pas pour vous prendre au piège, c'est pour vous porter à ce qui est bienséant et propre à vous attacher au Seigneur sans distraction. » — I Cor. 7: 32–35.

C'est vraiment un don que de pouvoir servir Jéhovah Dieu de tout son esprit et de tout son cœur, d'être capable de vouer à son œuvre une attention constante et sans distraction, un don que l'on devrait tenir dans la plus haute estime. N'est-il pas écrit que « celui qui donne sa virginité en mariage fait bien aussi, mais celui qui ne la donne pas en mariage fait mieux » vu les privilèges de service accrus et le bonheur correspondant? — I Cor. 7: 38, *NW*.

Notons en passant un autre argument de Paul pour que nous acceptions ce don en lui faisant une place dans notre vie: « Voici ce que je dis, frères, c'est que le temps est court. » (I Cor. 7: 29). C'est aussi parce que le temps était court que Jérémie reçut l'ordre de ne point se marier (Jér. 16: 2). N'est-ce pas un argument de poids particulièrement de nos jours?

ACCEPTER LE DON

Selon l'interprétation de quelques-uns, les paroles de Jésus signifieraient que le don du célibat n'est pas accordé à tout le monde, et surtout pas à eux. Ceux-là cependant, essaient de lire quelque chose entre les paroles de Jésus, quelque chose qui ne s'y trouve pas. Il montra que tous ne l'accepteraient pas, et que ceux qui accepteraient ce don sont ceux « qui d'eux-mêmes se sont rendus tels à cause du royaume des cieux ». On pourrait demander à ceux qui essaient de faire une exception jusqu'à quel point ils suivent l'exemple de Paul qui conseille de traiter durement son corps et de le tenir assujetti? « Le cœur est tortueux par-dessus tout, et il est méchant; qui peut le connaître? » — Jér. 17: 9; I Cor. 7: 29; 9: 26, 27.

Comment peut-on accepter le don du célibat? En commençant par prendre la ferme résolution de ne céder à aucune passion mais de garder toute sa vitalité et toute sa liberté de manière à pouvoir mieux servir Jéhovah. Cette détermination aura pour effet de renforcer la

maîtrise de soi. Puis, pour accepter ce don, il faut faire comme pour les autres dons, renoncer à soi-même et ne pas être avare de son temps et de son énergie pour le cultiver.

Pour cela il faut nous absorber dans l'œuvre du Seigneur à l'exemple de Paul. Nous ne pouvons pas dire: « Je souhaite ou j'aimerais avoir le don du célibat » et en même temps affaiblir la force de notre vœu ou le résilier en nous intéressant à un représentant particulier de l'autre sexe et en se liant d'intimité avec lui. Non, nous devons poursuivre le but que nous nous sommes fixé, le don du célibat, et accepter toutes les privations et tout ce que cela exige. Nous devons également nous préparer à accepter ce don en faisant nos projets d'avenir.

Pour l'apôtre Paul le célibat était une chose possible et il agit en conséquence (I Cor. 9: 5). Il était honnête avec lui-même et c'est pour cela que le don lui fut accordé. Avec ce don il se vit chargé de tant de responsabilités par le Seigneur qu'il n'avait plus le temps de songer au mariage. Il comprit qu'il ne pourrait plus s'acquitter de toutes ses responsabilités s'il était l'objet de l'attention et des soins constants d'une femme. C'est aussi pour cette raison qu'il déclara que si les chrétiens mariés voulaient avoir part à certains privilèges ils devaient dans cette mesure agir comme n'ayant point de femme. En effet les chrétiens mariés également doivent faire place dans leur vie aux dons qu'ils cultiveront et emploieront pour la louange de Jéhovah et la bénédiction de leurs frères. — I Cor. 7: 29–31.

Mais que nous soyons marié ou célibataire, employons les dons que nous possédons conformément à la sagesse que Dieu nous donne grâce à sa Parole et à ses relations avec nous. Acceptons les privilèges de service qui nous sont offerts, mettant en œuvre le meilleur de nous-même et ne donnons pas aux autres les privilèges et occasions de service que Dieu nous a donnés et qui peuvent nous apporter une joie jamais égalée. Que chacun sache apprécier les dons qu'il a reçus de Dieu montrant ainsi qu'il est digne du grand don de la vie éternelle.

● Dans quelle mesure une femme doit-elle être soumise à son mari? Une sœur, par exemple, aime avoir dans sa maison des plantes à profusion, tandis que son mari prétend que si elle lui était vraiment soumise elle s'en débarrasserait. Une autre épouse invite quelqu'un à dîner sans consulter son mari qui lui reproche de n'en rien savoir. Une autre encore relève une faute de son mari au cours d'une étude et celui-ci désapprouve sa façon de faire. Les femmes juives devaient se sentir terriblement inférieures lorsqu'elles avaient à se soumettre aux préceptes du Talmud. Mais est-ce que les sœurs devraient s'abaisser aujourd'hui au même niveau? — M. M., Colombie britannique, Canada.

Plutôt que de nous demander d'expliquer tout ce que comporte la « soumission » d'une femme mariée, ce serait plutôt à l'épouse dévouée de le trouver. Vous parlez des « préceptes du Talmud », mais nous avons précisément cherché à nous garder de composer un semblable recueil de règles destiné aux hommes et aux femmes mariés et leur expliquant avec force détails ce qu'ils peuvent ou devraient ou ne devraient pas faire dans telle ou telle circonstance. A notre avis, les deux premiers exemples que vous proposez dans votre question montrent très bien que l'on n'en finirait pas si l'on voulait établir des règles pouvant s'appliquer dans toutes les circonstances possibles et imaginables et que ce serait nous engager dans des débats plutôt puérils dont la solution ne devrait présenter aucune difficulté pour les personnes mariées qui sont dans la vérité, c'est-à-dire qui cherchent à se guider d'après les principes divins plutôt que de rechercher une définition précise et détaillée de leurs « droits » respectifs. Quant au cas de la femme reprenant son mari lors d'une assemblée, il a été examiné dans *La Tour de Garde* du 15 septembre 1949, particulièrement au paragraphe 27. En outre, dans Ephésiens 5: 21–33, I Timothée 2: 9–15 et I Pierre 3: 1–12, nous trouvons de bons conseils concernant les époux.

La manifestation de la soumission est une chose que la femme doit elle-même déterminer en ayant à l'esprit les paroles de l'apôtre Paul qui, dans son épître aux Ephésiens (chap. 5), recommande ceci: « Que la femme respecte son mari. » Dans les écrits des apôtres, des femmes qui ont vécu autrefois sont données en exemple à cause du profond respect qu'elles manifestèrent envers leurs maris étant donné leur position théocratique. Parfois, l'épouse trouvera qu'il est pénible de manifester sa soumission car elle devra s'humilier; mais si malgré tout elle se soumet, non pour son propre plaisir, ni pour celui de son mari uniquement, mais comme si elle le faisait pour le Seigneur Jésus dont elle représente l'épouse, alors elle supportera l'humiliation plus facilement et comprendra pour quelle raison valable elle l'a fait. Dans ces conditions, selon I Pierre 3, ce sera pour elle comme une parure.

La soumission d'épouse, avec tout ce qu'elle peut avoir de blessant parfois, c'est ce que la femme accepte en prononçant le grand « Oui ». Cela fait partie des « tribulations dans la chair » que Paul a signalées à ceux qui décidaient de se marier (I Cor. 7: 28). Les apôtres affirment que si nous sommes des esclaves, nous devons être soumis à nos maîtres, qu'ils soient bons ou mauvais, à seule fin que par notre conduite nous recommandions la vérité tant à nos maîtres qu'à ceux du dehors qui nous observent. Les apôtres aimaient faire un rapprochement entre cette obéissance, celle d'un enfant et celle d'une femme. C'est ce que fait Paul dans son épître aux Ephésiens où il parle successivement de la soumission des femmes, de celle des enfants et finalement de celle des esclaves (Eph. 5: 21–6: 9). Mais par la même occasion, Paul donna également des conseils aux maris, leur montrant qu'ils devaient traiter leurs femmes comme leur propre chair et se garder d'être trop exigeants ou de manquer d'amour envers elles. L'obéissance de la femme est donc une chose que l'épouse doit elle-même déterminer mais de telle sorte qu'elle agisse toujours selon les principes de Dieu et selon l'amour.

● Selon Deutéronome 21: 10–13 les Israélites pouvaient prendre pour femmes des captives étrangères cependant que d'autres textes bibliques leur interdisaient le mariage avec des étrangers. N'y a-t-il pas là une contradiction? — M. H., Pennsylvanie.

Dans sa Parole, Jéhovah explique pourquoi, d'une façon générale, il interdit aux Israélites de prendre des femmes étrangères: « Car ils (ces peuples) détourneraient de moi tes fils, qui serviraient d'autres dieux. » Il prévint aussi son peuple en disant: « De peur que tu ne prennes de leurs filles pour tes fils, et que leurs filles, se prostituant à leurs dieux, n'entraînent tes fils à se prostituer à leurs dieux. » (Ex. 34: 16; Deut. 7: 4). Cette interdiction n'était ni motivée par quelque préjugé racial ni par des visées nationalistes, mais elle avait uniquement pour but de protéger les Israélites de la contamination religieuse. Cette interdiction devait leur permettre d'éviter des contacts susceptibles de compromettre la pureté de l'adoration rendue à Jéhovah.

Remarquez cependant les conditions spéciales que nous trouvons dans le cas de Deutéronome 21: 10–13 et qui éliminent ce danger de contamination: « Lorsque tu iras à la guerre contre tes ennemis, si l'Eternel les livre entre tes mains, et que tu leur fasses des prisonniers, peut-être verras-tu parmi les captives une femme belle de figure, et auras-tu le désir de la prendre pour femme. Alors tu l'amèneras dans l'intérieur de ta maison. Elle se rasera la tête et se fera les ongles, elle quittera les vêtements qu'elle portait quand elle a été prise, elle demeurera dans ta maison, et elle pleurera son père et sa mère pendant un mois. Après cela, tu iras vers elle, tu l'auras en ta possession, et elle sera ta femme. »

Ainsi la captive devait se raser la tête: c'était le signe habituel

des lamentations (Job 1:20; Es. 15:2; Jér. 7:29; Amos 8:10; Michée 1:16). Elle se coupait aussi les ongles, ce qui lui enlevait une partie de sa parure car normalement ils étaient teints pour être agréables à la vue; ou bien elle les laissait pousser sans leur donner aucun soin ce qui leur enlevait également tout attrait (Deut. 21:12, *Knox, Leeser*). Elle quittait les vêtements qu'elle portait quand elle fut prise, cela parce que les femmes appartenant aux vaincus revêtaient leurs plus beaux habits et se paraient de leur mieux dans l'espoir de trouver grâce aux yeux des vainqueurs. Un mois durant elle devait pleurer les siens, ce qui semble indiquer le caractère destructeur du combat au cours duquel elle fut faite prisonnière. Les femmes captives étaient peut-être les seuls survivants et les dieux païens avaient sans aucun doute été détruits par les guerriers israélites. Par conséquent, il n'existait plus aucun lien avec la nation païenne, tant sur le plan religieux que social, car l'homme israélite n'avait aucun parent par alliance avec qui il aurait pu avoir des relations.

Il était donc permis aux Israélites de se marier avec des femmes étrangères totalement isolées des faux dieux et de ceux qui les adoraient. Ce cas est tout à fait différent de celui d'un Israélite qui se marierait avec une femme étrangère non captive, dont toute la famille serait en vie, dont les dieux seraient encore adorés dans sa maison, une femme qui serait appelée de temps à autre à être en contact avec ses parents païens et leurs dieux et qui pourrait également faire entrer son mari israélite en contact avec eux, exposant ainsi sa pure adoration à la contamination religieuse. C'est donc les circonstances spéciales que nous trouvons dans Deutéronome 21:10–13 qui permirent de faire une exception à la règle générale interdisant aux Israélites le mariage avec des femmes étrangères.

L'APERÇU QUE DONNENT LES ASSEMBLÉES INTERNATIONALES

POURQUOI les assemblées internationales sont-elles si importantes? Pourquoi tous ceux qui le peuvent devraient-ils y assister? Une des raisons primordiales est la vision offerte par l'assemblée et qui réjouit le cœur et l'esprit. C'est lors de telles assemblées en effet que l'on peut se rendre compte du développement que prend l'organisation théocratique et voir son dévouement à Jéhovah Dieu. Lors de la dernière assemblée au Yankee Stadium, par exemple, aux jours dits des missionnaires et des serviteurs de filiale (les 3 et 4 août), les frères et sœurs représentant l'organisation théocratique dans plus de soixante-dix pays s'avancèrent pour présenter leurs rapports qui nous firent mieux comprendre comment opère l'organisation théocratique.

Les serviteurs de filiale et les missionnaires venant de nombreux pays relatèrent des expériences. Ils dépeignirent aux 81 000 assistants l'œuvre merveilleuse que Jéhovah fait accomplir aujourd'hui sur la terre. Ils parlèrent de leur nouvelle vie en des pays lointains, des problèmes qui les confrontaient, de leurs tribulations, des difficultés à se faire comprendre dans une langue étrangère et de l'intolérance religieuse. Ils décrivirent encore leur joie de trouver les brebis égarées, leur attachement à la Théocratie, leur amour et leur intégrité. Les congressistes marquèrent leur surprise à la lecture de rapports mentionnant des villages de 150 habitants dont 48 étaient des proclamateurs, de 100 habitants dont 77 prêchaient et de villes de 30 000 ou 40 000 habitants ayant deux grandes unités. Des expériences réconfortantes furent narrées par des missionnaires qui donnaient un compte rendu sur les pays où l'œuvre était entravée.

Ce n'est qu'en voyant soi-même le zèle, l'esprit et l'enthousiasme de l'organisation du monde nouveau que l'on se fait une idée exacte de l'unité et du dévouement qui lient cette organisation. Ce n'est que lors des assemblées internationales que l'on peut avoir un tel aperçu de l'organisation visible. C'est pourquoi ne manquez pas d'assister à l'assemblée internationale qui se tiendra au Yankee Stadium à New-York du 19 au 26 juillet 1953.

LA MATURITÉ ET L'ESPRIT

« Mais la nourriture solide est pour les hommes faits, pour ceux dont le jugement est exercé par l'usage à discerner ce qui est bien et ce qui est mal. » (Héb. 5:14). C'est pourquoi les chrétiens qui sont parvenus à la stature d'homme fait, c'est-à-dire à la maturité, laissent les éléments de la parole du Christ. Ils sont guidés par l'esprit de Jéhovah, « car l'esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu ». (Héb. 6:1; I Cor. 2:10.) Ils s'efforcent de faire des œuvres qui se fondent sur leur compréhension et leur appréciation dans la maturité des merveilleux secrets contenus dans les saintes Ecritures. En avril vous pouvez aider d'autres personnes à tendre à la maturité en leur parlant de la vérité contenue dans la Parole de Dieu et de son importance dans les temps difficiles actuels. Offrez-leur l'occasion de s'abonner pour un an à *La Tour de Garde* contre une contribution de 60 fr. en Belgique ou de 5 fr. en Suisse. On remettra à tout nouvel abonné trois brochures à titre gracieux. Certains désireront peut-être s'abonner à la fois à *La Tour de Garde* et à *Réveillez-vous!*, 48 numéros pour l'abonnement d'un an. Ils pourront le faire contre une contribution de 120 fr. en Belgique ou de 10 fr. en Suisse.

ETUDES DE « LA TOUR DE GARDE »

Semaine du 14 juin: En communion avec la lumière.

Semaine du 21 juin: En communion avec l'amour.

Textes quotidiens pour juin

1 N'avez-vous jamais lu ces paroles: Tu as tiré des louanges de la bouche des enfants et de ceux qui sont à la mamelle? — Mat. 21:16. wF 1/6/52 11a

2 Tu les oindras (Aaron et ses fils), tu les consacreras, tu les sanctifieras, et ils seront à mon service dans le sacerdoce. — Ex. 28:41. wF 15/9/52 13, 14

3 La convoitise, lorsqu'elle a conçu, enfante le péché; et le péché, étant consommé, produit la mort. — Jacq. 1:15. wF 1/11/52 8, 9

4 Souviens-toi de moi en lui accordant ton secours, afin que je voie le bonheur de tes élus. — Ps. 106:4, 5. wF 15/5/53 4

5 Nous tenons pour d'autant plus certaine la parole prophétique. — II Pi. 1:19. wF 1/12/52 10, 12a

6 Oh! s'ils avaient toujours ce même cœur pour me craindre et pour observer tous mes commandements, afin qu'ils fussent heureux à jamais, eux et leurs enfants! — Deut. 5:29. wF 1/4/53 28

7 Si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, parce qu'il a écrit de moi. — Jean 5:46. wF 15/4/53 4a

8 Celui qui dit qu'il demeure en lui doit marcher aussi comme il a marché lui-même. — I Jean 2:6. wF 1/5/53 11a

9 Gardant la foi et une bonne conscience. Cette conscience, quelques-uns l'ont perdue, et ils ont fait naufrage par rapport à la foi. De ce nombre sont Hyménée et Alexandre, que j'ai livrés à Satan, afin qu'ils apprennent à ne pas blasphémer. — I Tim. 1:19, 20. wF 1/7/52 4, 5a

10 Pousse des cris de joie, stérile, qui n'enfantais pas! Eclate de joie et d'allégresse, toi qui n'as pas été en travail! Car les fils de la délaissée sont plus nombreux que les fils de celle qui avait un époux, dit Jéhovah. — Isaïe 54:1, Cr 1905. wF 15/5/53 13

11 Voici le jour que Jéhovah a fait; livrons-nous à l'allégresse et à la joie. Jéhovah, donne le salut! Jéhovah, donne la prospérité! — Ps. 118:24, 25, Cr 1905. wF 15/5/53 5

12 Adorez Jéhovah dans un ordre sacré. Que les cieux se réjouissent et que la terre soit dans l'allégresse! — I Chron. 16:29, 31, AS. wF 1/2/53 9

13 A celui qui est ferme dans ses sentiments tu assures la paix, la paix, parce qu'il se confie en toi. — Es. 26:3. wF 15/3/53 25a

14 Maintenant nous voici entre tes mains; traite-nous comme tu trouveras bon et juste de nous traiter. — Josué 9:25. wF 15/5/53 14, 15a

15 Etant monté en haut, il a emmené des captifs, et il a fait des dons aux (en, NW) hommes. — Eph. 4:8. wF 15/2/52 22, 24

Voici qui permettra de trouver le commentaire de chacun de ces textes: Le ou les nombres qui suivent la date de « La Tour de Garde » désignent un ou plusieurs paragraphes du premier article d'étude. Lorsque l'indicatif du paragraphe est suivi d'un « a », le commentaire se trouve dans le second article d'étude; un « b » signifie qu'il faut se reporter au troisième article d'étude.